

le futur en ligne de mire

napyrus

sommaires

dans ce numéro quatre

- **DES DIAPIQUES** : Herméneutique de l'art ; Le thème de la félinité.
The hermeneutics of the art: The theme of felinity.
- **PSYCHO-MANAGEMENT** : La mémoire du peuple noir : Les figures de la renaissance.
The memory of the black people : The figures of the renaissance.
- **ARCHITECTURE CONTEMPORAINE** : L'avenir de la tradition des architectures sous terre.
The future of the tradition of underground architecture.
- **RETRO-PERSPECTIVE** : Le concept du temps dans l'Afrique traditionnelle.
The concept of time in traditional africa.

dans le prochain numéro

- **DES ARTS DE L'ESPACE** : Les architectures du virtuel en Afrique.
- **DES ARTS D'AFRIQUE** : La sculpture en Afrique noire précoloniale.
- **PERSPECTIVE** : 2010, l'édifice urbain de l'Afrique noire.
- **MOUDES** : Qu'est-ce que la tribu ?
La culture du "jeu-otage"
- **LE LIVRE** : Les livres-phares de la renaissance africaine.
- **EDUCATION** : La problématique des langues africaines dans la pédagogie de l'avenir.
- **PSYCHO-MANAGEMENT** : Les règles d'or de la maîtrise du temps.

napyrus



quarterly of arts and techniques of culture
trimestriel des arts et techniques de la culture

1991

4



Il est urgent que nos cadres et nos travailleurs de la plume apprennent qu'il n'y a pas d'écriture innocente.

En ces temps de tempêtes, nous ne pouvons laisser à nos seuls ennemis d'hier et d'aujourd'hui le monopole de la pensée, de l'imagination et de la créativité.

Il faut, avant qu'il ne soit trop tard, car il est déjà tard, que ces élites, ces hommes de l'Afrique, du tiers monde, reviennent à eux-mêmes, c'est-à-dire à leur société, à la misère dont nous avons hérité pour comprendre non seulement que la bataille pour une pensée au service des masses déshéritées n'est pas vaine, mais qu'ils ne peuvent devenir crédibles sur le plan international qu'en inventant réellement, c'est-à-dire en donnant de leurs peuples une image fidèle.

Une image qui leur permette de réaliser des changements profonds de la situation sociale et politique, susceptibles de nous arracher à la domination et à l'exploitation étrangères qui livrent nos Etats à la seule perspective de la faillite.

DECLARATION DU CAPITAINE THOMAS SANKARA A LA 39^e SESSION ORDINAIRE DE L'ASSEMBLEE GENERALE DES NATIONS UNIES - 4 OCT 1984

DESORDRE

par NKOTH BISSECK

La fin de ce millénaire est décidément placée sous le signe du «désordre». Les élites africaines tentent désespérément de le conjurer par toutes sortes de stratagèmes. L'ordre du monolithisme est contesté; les cadres institutionnels éclatent. C'EST LA PANIQUE!

Une peuplade germanique disparue de l'Afrique depuis 533, avec la conquête byzantine, enrichit de nouveau la mosaïque tribale de notre continent: LES VANDALES NOUVEAUX SONT ARRIVES... Ainsi, le «désordre» est là, et pour plus longtemps qu'on ne croit. Ceux dont le rôle est de penser le monde et l'avenir, l'ont vu depuis longtemps. Le prêtre égyptien a fait dire à Atoum: «La terre reprendra l'aspect du Noun, des eaux infinies, comme dans son état premier. Je suis, moi, ce qui demeure...après m'être transformé en serpent qu'aucun dieu ne voit.» (Livre des morts). La science commence à réviser ses objectifs traditionnels: les mathématiques deviennent «floues»; elles étudient les «catastrophes». En physique et chimie, les phénomènes «quantiques», «stochastiques», les «structures» dissipatives et autres «percolations» ont remplacé le bon vieux déterminisme. En écologie, en météorologie, en biologie, en linguistique... on a tiré les leçons de cette évolution inéluctable.

Il est enfin temps que les élites africaines se réveillent, qu'elles abandonnent les combats d'arrière-garde. L'ORDRE A TOUT PRIX, C'EST FINI. Qui saura tirer parti du gisement que constitue le «désordre», pour gérer la diversité, accepter la liberté et la démocratie? C'est pourtant de cette source de créativité et d'harmonie que jaillira le salut de l'Afrique au millénaire prochain.

The end of this millennium is decidedly placed under the sign of "disorder" though African elites are desperately trying out every stratagem possible to ward it off. The monolithic society is being questioned; THERE IS TOTAL PANDEMONIUM.

A small Germanic tribe which was extinct in Africa since the year 533 B.C. with the Byzantine conquest, has begun rising again into prominence in the tribal inlay of our continent. Those whose role is to think about the world and the future, have lived this disorder a long time ago. The Egyptian priest once said that while the earth will retake its initial shape with infinite bodies of water, he will transform himself into a snake unrecognizable to all gods. Science has begun to re-examine its traditional objectives: mathematics has become "nebulous" for it studies "catastrophes". In ecology, meteorology, biology and linguistics, a lesson has been learned from this inevitable evolution. Lastly, it is high time African elites woke up and renounced rear-guard crusades. ORDER AT ALL COST, THAT IS ALL! Who then will draw benefit from this deposit of "disorder" to manage diversity and accept freedom and democracy? Creativity and harmony however, constitute the spring of salvation to Africa in the next millennium.

SOMMAIRE

ARCHITECTURE TRADITIONNELLE

1. **tribune des abonnés : contribution au débat** 02
subscribers'forum: contribution to the debate - Cheikh M'BACKE DIOP

2. **la toguna dogon : une architecture pour la palabre** 03
the dogon toguna: an architecture for an open-air discussion - PAPYRUS

ARTS D'AFRIQUE

3. **herméneutique de l'art : le thème de la félinité** 05
the hermeneutics of art: the theme of felinity - NKOTH BISSECK

PSYCHO-MANAGEMENT

4. **la mémoire du peuple noir : les figures de la renaissance** 15
the memory of the black people: the figures of the renaissance - PAPYRUS

ARCHITECTURE CONTEMPORAINE

5. **l'avenir de la tradition des architectures sous-terre** 25
the future of the tradition of underground architectures - Jean -Paul LOUBES

RETRO-PERSPECTIVE

6. **le concept du temps dans l'Afrique traditionnelle** 37
the concept of time in traditional africa - Prince DIKA AKWA NYA BONAMBELA

MAGAZINE

10. **strategie : un bon dirigeant ne prend pas de décisions stratégiques** 47
a good leader does not take strategic decisions - abstracts "Edward WRAPP"

11. **on en parle: le mouvement panafricain: principes statutaires** 48
the pan-african movement: guidelines - Naiwu OSAHON

NKOTH BISSECK,
Rédacteur en chef adjoint



PUBLICATION
DE L'ATELIER DES BATISSEURS
EDITIONS PAPYRUS

B.P. 1263 - YAOUNDE - CAMEROUN
TEL/FAX (237)235685 - Av. Kennedy
Directeur de la Publication : Edouard DIN

PAPYRUS 4 - 1991

Directeur de la Publication: EDOUARD DIN, architecte
Rédacteur en Chef: ALBERT AZEYEH, sémiologue
Rédacteur en Chef Adjoint: NKOTH BISSECK, Politiste

Comité de Rédaction

ASA PEHN	MBOG BASSONG
EKOKA PENDA	MPONDO EPO
Jean-Marc ELA	SINDJOUN POKAM
Alain FROMENT	EMMANUEL WOPE

Avec la Collaboration de: Prince DIKA AKWA nya BONAMBELA
JEAN-PAUL LOUBES, architecte

tribune des abonnés

JEUNE AFRIQUE ECONOMIE N° 141- MARS 1991

EN FEUILLETANT le n° 2 de Papyrus, une revue publiée par l'Atelier des Bâtisseurs et consacrée aux «Arts et techniques de la culture», le lecteur sera frappé par la qualité du sommaire... Et pardonnera sans doute les imperfections techniques, qui parfois rendent pénible la lisibilité des articles, illustrés cependant de documents en quadrichromie d'un intérêt certain.

La variété et la richesse des thèmes abordés, tant dans les domaines architectural, pictural que littéraire, méritent cependant d'être salués. Ainsi, dans une rubrique consacrée à l'architecture traditionnelle, on découvrira avec plaisir l'article d'Edouard DIN sur «La tradition du gratte-ciel en Afrique». Il estime que, «pour répondre aux contraintes des hautes densités d'habitat de nos mégapoles», il serait bon de réapprendre tout ce savoir-faire. A noter également «Biotope négro et imaginaire scolaire postcolonial», du sémiologue A. Azeyeh, ainsi que la contribution de E. Njoh-Mouelle, «Afrique initiatique et tradition de l'excellence».

AFRICA INTERNATIONAL N° 236 - MARS 1991

Trimestriel des arts et techniques de la culture, Papyrus est une publication de l'Atelier des Bâtisseurs, installé à Yaoundé, au Cameroun.

Avec une rédaction dirigée par un sémiologue, Albert Azeyeh, Papyrus se veut un magazine-mémoire de l'architecture et des arts d'Afrique mais est ouvert à des sujets aussi variés que «La Tradition du gratte-ciel en Afrique», «L'art culturel de la Côte ouest» et «Le concept du temps dans l'Afrique traditionnelle». «Pour prendre en main notre histoire intellectuelle et morale», dit Edouard Din, son Directeur.

CRATERRE - ECOLE D'ARCHITECTURE DE GRENOBLE

Afin de compléter notre bibliothèque sur la construction en terre, nous recherchons des documents sur ce sujet. Dans le numéro 4 de votre revue PAPYRUS, un des articles nous intéresse : La Tradition des Habitats sous Terre.

Marie-France RUAULT, Documentaliste.

ESSTI - ECOLE SUPERIEURE DES SCIENCES ET TECHNIQUES DE L'INFORMATION - YAOUNDE

Je félicite l'ensemble de l'équipe rédactionnelle et technique pour l'audace de la maquette, l'originalité des illustrations, la variété des sujets traités, la densité des analyses et la limpidité de l'écriture.

Je vous encourage à persévérer dans la voie de la créativité et de la recherche esthétiques.

Le Directeur Jacques FAME NDONGO

CENTRE CULTUREL FRANCAIS DE DOUALA

La qualité de conception, la diversité des sujets développés dans cette revue en font la première revue véritablement culturelle du Cameroun et m'amènent à souscrire un abonnement pour notre bibliothèque.

Je souhaite longue vie à votre publication.

Le Directeur Yves Jacques CABASSO

LYCEE D'EDEA

Félicitations pour le contenu ainsi que les illustrations. Pour ma part, j'insiste sur la nécessité de puiser dans la crise, les éléments de réponse aux angoisses et inquiétudes des masses populaires. Cela n'enlèverait rien au caractère élitiste du trimestriel.

Mbog Bassong, Professeur

SOCIETE CIVILE PROFESSIONNELLE D'AVOCATS

J'ai eu l'occasion de recevoir récemment, le numéro 2 de votre revue que je trouve remarquablement faite et d'un niveau aussi intéressant que particulièrement élevé... Bien que traitant d'un domaine qui ne m'est pas familier, je souhaiterais suivre régulièrement votre publication dont la qualité, encore une fois, m'impressionne réellement.

Me WOLBER Gérard, Avocat

LAFARGE COPPEE

Je m'empresse de vous écrire pour vous féliciter pour la haute tenue de votre revue. Sous une forme claire et précise, je dirais scientifique et technique, votre magazine aborde des thèmes variés sous un angle souvent original. J'apprécie particulièrement les recherches sur l'Art et l'Architecture en Afrique ou encore le réalisme avec lequel sont abordés certains aspects du développement du Continent.

Fernando SANTOS, Directeur Zone Afrique

7th PAC BLACK UNITY SERIES

"It is probably too late in the day to pose the question: if we had not been enslaved and colonised." But it is not impossible still to imagine what we would have done in our interest with 400 years of our rich natural resources, our overflowing love of life, our prodigious physical energy, our colourful vibrant culture. A race that given man and civilization their origins. Europe came to disrupt, cheat and exploit and with one deadly blow, they shattered our dreams and reversed our history."

"Of course, our grandpas gave the invaders a fight but we are a trusting people, hospitable and friendly to a fault. We gave the white strangers land. We gave them food. We guided them through difficult jungle terrains. We made them welcome. How were we to know then that we were rearing our monsters?"

"The logic of our historical experience demands even now, that we listen to the language of our pain and strike out with all we have, our talents and all, to regain control of our shattered lives."

NAIWU OSAHON - P.O. Box 610, Apapa - Lagos, Nigeria

CONTRIBUTION AU DEBAT

Le titre, la seconde page de couverture, l'angle sous lequel vous traitez en particulier de l'architecture, indiquent d'emblée la perspective dans laquelle s'inscrit votre publication. Par ailleurs, PAPYRUS frappe par la qualité de sa facture.

Je voudrais toutefois, dans un esprit de critique constructive, vous faire part d'une remarque que m'a suggérée la lecture de l'un de vos articles: «La case bamiléké: une forme fétiche?» (PAPYRUS n°1).

Vous écrivez: «Le charpente pyramidale (pyros, feu) est la forme génératrice d'énergie par excellence...». Je pense qu'il serait plus rigoureux de remonter à la signification du terme égyptien ancien qui désigne la pyramide, puis que les égyptiens en sont les bâtisseurs. D'après A. GARDINER (Egyptian Grammar, Oxford, third edition, p. 569) le terme «pyramide» est en égyptien ancien:

= mr

que l'égyptologue traduit aussi par «tombe». On constate qu'aucun des hiéroglyphes ci-dessus ne désigne le feu.

Cheikh Anta DIOP dans *Civilisation ou Barbarie (Présence Africaine, p. 349)* exhibe la correspondance suivante (p->b, r->t):
Egyptien : p(a) m(r) pa mer = la pyramide
Walaif : ba-meel= la tombe

D'autre part, les Grecs auraient inventé le terme «pyramide» en le faisant dériver du nom pyramis par lequel ils désignaient «une sorte de gâteau de blé» (Dictionnaire de la civilisation égyptienne, Georges Posener, Fernand Hazan Editeur, 1970, pp. 226-237). Il s'agit d'une évocation de la forme géométrique.

Autrement dit, le lien que vous semblez établir entre la notion d'énergie et l'étymologie du mot pyramide ne paraît pas pertinent, que l'on se réfère à l'égyptien ou au grec.

J'ajoute, en outre, que certaines considérations faites sur l'énergie, sous couvert de la science, me paraissent scientifiquement très douteuses.

Ne serait-il pas plus clair de faire la part de ce qui relève de l'imaginaire, du symbolisme, du mythe, de ce qui relève du fait véritablement établi scientifiquement. Votre article incite à une recherche plus approfondie des raisons profondes (matérielles, mythiques, sociologiques, etc.) qui ont présidées, ici ou là, à l'érection de constructions de formes géométriques caractéristiques telles que la pyramide.

Un projet plus ambitieux : Les Editions PAPYRUS pourraient initier la publication de volumes entièrement consacrés à l'Histoire de l'architecture africaine, à celle de l'art du continent depuis la Préhistoire jusqu'à nos jours.

Cheikh M'Backé DIOP BP. 11 91192 Gif-s/Yvette



la toguna

c'est la tête du village
l'abri du conseil
c'est ici que s'acquiert
la maîtrise de la palabre
l'art de la parole

une modération
garante de l'ordre
tient en joue
les débordements

quand l'astre du jour
meurtrit nos contrées
ta toiture en fibres
sécrète la savoureuse
douceur du bien-être

GUY OLAMA, poète

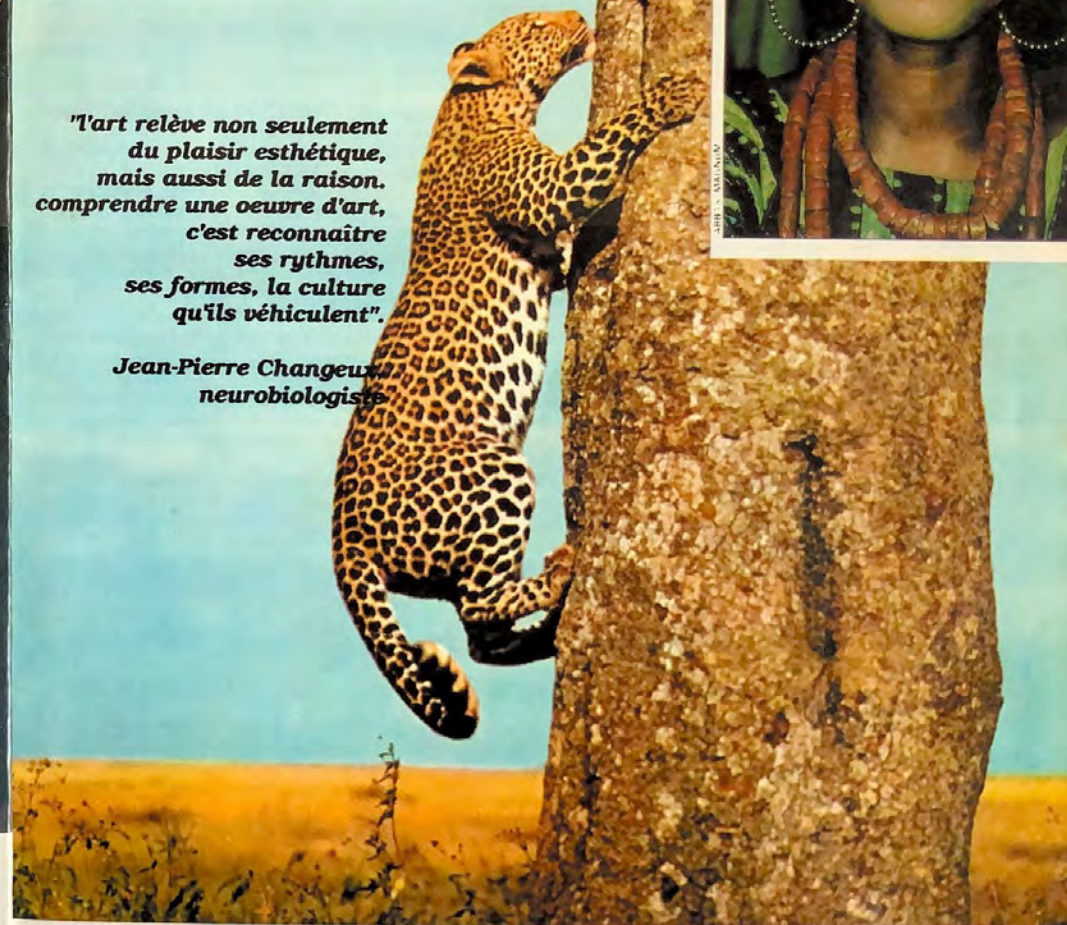


3.1 le masque mumuye - nigeria , bois L: 44cm - symbolise l'identité collective du groupe et représente un léopard

le thème de la félinité

"l'art relève non seulement du plaisir esthétique, mais aussi de la raison, comprendre une oeuvre d'art, c'est reconnaître ses rythmes, ses formes, la culture qu'ils véhiculent".

Jean-Pierre Changeux
neurobiologiste



Une des nombreuses épouses de Fela Anikulapo Kuti, le « Black President ».

3.2 l'harmonie de ses formes, l'élégance de ses mouvements et la pureté de son regard font du léopard un super-prédateur



Je voudrais montrer qu'un effort de compréhension et de réappropriation des secrets de la puissance de l'art africain permettrait de révéler et de tirer profit de la fantastique mémoire du savoir et de la pratique qu'il constitue, non seulement sur le plan esthétique, mais encore, au niveau de la régulation socio-psychologique rapportée aux principes organisateurs mêmes de l'univers.

Le thème de la félinité est, parmi d'autres, un interface privilégié par lequel cet art délivre son message. L'analyse ci-dessous tente de lever le voile sur sa signification et sa portée. Mais au-delà de ce thème, elle s'efforce de montrer comment, par ses propriétés topologiques, un objet d'art authentique s'avère être une véritable mémoire cybernétique et un auto-générateur énergétique, bref, un puissant outil social programmé d'auto-régulation.

On le retrouve dans les vocalises et autres sonorités musicales ; sur des motifs décoratifs ; dans les contes et légendes, etc., et surtout, de façon typique, dans la plastique de la statuaire et du masque africains. Sa présence systématique et imposante aux centres névralgiques de toute une société ne peut être l'oeuvre du hasard.

I - CONNOTATIONS AFRICAINES DE LA FELINITE

A - Puissance naturelle de prédation

Le félin est le symbole de la puissance naturelle de prédation.

Sa position au sommet du cycle de prédation lui confère ce titre. Cette suprématie résulte autant de sa force physique, de son agilité et de sa vélocité que de la finesse de ses sens.

* La nécessité thermodynamique et la cybernétique de la prédation

C'est grâce à la matière et à l'énergie prélevée sur son environnement qu'un système thermodynamique assure sa capacité de survie et de développement (1).

De même, tout système cybernétique gère l'information par une fonction de même nature que la prédation.

* La rationalisation mathématique de la fonction de prédation

René THOM, dans sa «théorie mathématique des catastrophes» (2) distingue le vivant des autres êtres par «le rêve de procréer». Autrement dit, la faculté d'exister sous forme de projet, ensuite de se projeter «du sémantique dans le spatial». Cette transsubstantiation se réalise à la racine de son imaginaire, grâce à une régulation fondamentale nommée «fonction de prédation». R. THOM représente topologiquement cette fonction par la «singularité-fronce» ou «catastrophe

de Riemann-Hugoniot» (3) qu'il qualifie de «lacet de prédation».

Pour l'Africain, le félin est d'abord l'allégorie par excellence du pouvoir d'existence, avant d'être celle de la volonté de puissance. Aussi s'agit-il moins pour lui de dominer ou d'asservir l'environnement que d'en faire une réserve toujours disponible de matière, d'énergie et d'information dans laquelle est puisée la force (vitale), une sorte d'extension de soi, sans laquelle on n'est pas.

B- Féminité

La prédation sert avant tout à "lisser la catastrophe de reproduction".

* La féminité comme puissance virtuelle

Le genre féminin se rattache à la forme originelle ou primordiale de l'être. Cette forme en devenir, la plus riche en virtualité et en énergie potentielle, se retrouve dans la symbolique de l'oeuf, du sang, du froid, de la couleur verte, etc... En remontant par exemple à l'antiquité égyptienne nous retrouvons, liés au félin, ces mêmes attributs de féminité, de puissance vitale et de fécondité.

* Félinité : féminité, affinité, vitalité

Ici comme là, la félinité incarne la nature dans sa force vitale. Chez nous, la félinité parait des associations à caractère militaire et judiciaire, comme la «ngéè», le «ngbe», le «ngi» ou le «poro», pour ne citer que quelques-unes des formations

qualifiées de sociétés secrètes d'hommes-lions ou d'hommes-panthères connues. L'affinité, l'amour procèdent fondamentalement du même principe que la prédation que nous retrouvons dans la mythologie égyptienne en Sekhem't et Bastit.

(1) R. Passet, L'Economique et le Vivant, Payot, 1979, p. 60.

(2) Stabilité structurelle et morphogénèse, 2^e éd., InterEditions, 1972, chap 13.

(3) Op.cit., schéma pp. 296, 297.

C- Révolution culturelle ou maîtrise de la régulation naturelle

Au thème de la félinité est associée la maîtrise de la puissance naturelle

Sa manipulation consacre le passage d'une régulation naturelle à une médiation culturelle. Le félin est l'image achevée de la puissance contenue, de la force tranquille. Des griffes d'acier dans une patte de velours : la plus terrible des bêtes négligemment assoupie sur une branche d'arbre(4). Tuer, dompter ou encore domestiquer un félin c'est maîtriser la puissance naturelle.

Dans certaines épreuves initiatiques, la capture ou

la domestication d'un léopard par envoûtement, permettait de démontrer son ascendant sur le souverain de la brousse (5). C'est la même idée qu'exprime la métaphore du Sphinx. C'est ce qui explique l'omniprésence de la marque du félin dans les symboles régaliens africains : tapis de peaux, écharpes ou manteaux (6), colliers en dents de félin, pieds de trônes, cariatides de tabourets royaux, etc.

(4) le pseudonyme initiatique hérité de notre grand-oncle homonyme est : "mi non mi tul" qui signifie en langue secrète (at) : celui dont le lit est dans les feuillages, pour désigner la panthère "nkolo sin mbanda".
(5) Paula Ben-Amos, l'Art du Bénin, Rive gauche productions, 1979, p.11.

II-MODALITES DE LA FELINITE

A- Caractères généraux du félin dans l'art plastique Africain

l'identification du félin se dégage d'une syntaxe stylistique abstraite de l'analogie objet/référent

La triangularité prononcée du faciès (forme ovale, losange, etc.), la rondeur parfaite des yeux ou leur extrême petitesse ; leur forme en oblique convergent vers la base du nez, ou en amande ; la bouche petite et triangulaire, voire absente, ou alors, ouverte et puissamment dentée ; des traits partant de la bouche ou des yeux et représentant manifestement la moustache ou les cils de félin ; des motifs décoratifs mouchetés sombres et clairs, ou plus généralement, un fond uni noir, ou vert blanc et

rouge... ; des cheveux en crinière dressée ; des oreilles petites et rondes ou pointues ; les pattes ou la queue caractéristiques des félins, etc.

La présence d'un seul de ces traits suffit généralement à exprimer la connotation féline de l'oeuvre. Ces traits constituent autant de signes d'une écriture hiéroglyphique dont la combinaison est réalisée à l'aide de lois qui sont loin d'être le fruit du hasard.

(6) cf Mayi Matip, L'Univers de la parole, éd. Clé, Ydé, 1983, où il se confirme de surcroît que la peau de la panthère symbolise l'unité dans la diversité comme toutes ses taches ne sont que des apparences d'une même tache noire.

B - LA PUISSANCE OPERATOIRE DE L'ART

l'art s'insère à mi-chemin entre la connaissance scientifique et la pensée mythique ou magique

Pour Lévi-Strauss(7), «l'art s'insère à mi-chemin entre la connaissance scientifique et la pensée mythique ou magique».

L'art procède par redéfinition des dimensions d'échelle ou des propriétés de l'objet, pour amplifier la quantité d'informations à transmettre par son canal. Il en est de même de la science qui, à l'aide

de la modélisation théorique ou de l'expérimentation, accroît notre emprise sur l'homologue réel de l'objet simulé.

En tablant dans les deux cas, sur la typologie quantitative, qualitative ou spatiale de l'objet, l'artiste au même titre que le scientifique mobilisent la puissance opératoire de la forme.

* Exploitation de la loi de la configuration de moindre énergie

L'art, comme la science, permet à l'homme d'économiser son effort dans la quête et la maîtrise du sens de ce monde. L'artiste abstrait, par la syntaxe de sa stylistique, des éléments de l'analogie primaire entre l'objet et son référent.

* La médiation socio-psychologique de l'information artistique

L'art utilise les canaux naturels les plus performants pour faire circuler l'information pertinente au sein d'une unité sociale organique. La société étant un tout, l'une des conditions de sa survie et de son expansion est la cohésion de l'ensemble de ses

parties. C'est pourquoi la circulation de l'information secrète la substance qui en assure la cohésion (8).

Cette information circule via les schémas pré-perceptifs ou "patterns", par quanta, c'est-à-dire

(7) La Pensée sauvage, Plon, 1962, p.37.

(8) cf application des principes de la chimie des structures dissipatives de I. Prigogine à l'analyse des comportements de construction chez les insectes sociaux, «L'Ordre par fluctuations et le système social, in L'Idée de régulation dans les sciences», Maloine-Doin éditeurs, Paris, 1977.

par paquets d'éléments de signification, sortes de macro-sémanèmes dont l'ensemble constitue des événements.

Ces quanta sont généralement des thèmes axiologiques: identité/différence, bien/mal, nécessaire/superflu, dont l'ensemble constitue nos jugements.

Les jugements sont eux-mêmes en résonance harmonique avec d'autres thèmes, relevant de plans de phénomènes plus concrets qui, à leur niveau, leur servent de supports ou de signifiants et ne trouvent leur cohésion que par rapport à eux; ce sont les formes ou ensembles structurés de concepts (gestalten) par lesquels sont représentés les sensations visuelles, auditives, tactiles, olfactives, gustatives, spatio-relatives, chrono-relatives, ki-

* Le traitement psycho-physiologique de l'information

L'information circulera donc d'autant mieux qu'elle sera formatée en respect des normes de perception dominantes, qu'elle saura épouser la forme des macro-sémanèmes utilisés par le groupe social concerné et élaborés en coopération par les structures biologiques de ses membres et les données de leur environnement. (13,14)

La puissance opératoire de l'objet d'art, liée à sa performance comme moyen de communication sociale, s'explique là aussi, par le fait qu'en empruntant les schèmes perceptifs sélectionnés par une société, il épargne à ses membres le

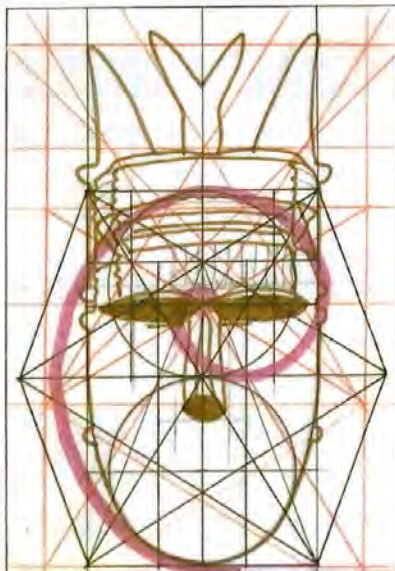
nesthésiques, etc.

A un troisième niveau qui est celui des thèmes de communication ou modes d'action destinés à provoquer une réaction prévisible d'autrui, nous trouvons la langue dont les macro-sémanèmes sont les paroles, les mythes, eux-mêmes constitués d'éléments de signification que sont les mythèmes. Nous y trouvons aussi les arts, dont les éléments sont les dimensions, les échelles, les rythmes et autres rapports topologiques, les macro-sémanèmes, les tableaux; les rites, divers protocoles et cérémonies, etc.

Au quatrième niveau, nous situons l'action orientée prioritairement vers la transformation matérielle du monde, c'est-à-dire la technique, la magie, les sciences, etc.

coût de la recherche sémique qu'impose le décodage d'un message qui n'obéirait pas à ses règles habituelles de codification.

Mieux encore, il construit son objet à l'aide des macro-sémanèmes du groupe dans lequel il est produit. Il se sert de son système de représentation de l'être, des fins désirables, et donc des valeurs qui leur sont assignées: les formes géométriques et physiques prisées par ce groupe; sa langue, dans le cas de la poésie; divers moyens de réalisation de ses fins, et bien entendu, les mythes qui expriment à leur façon tous ces aspects.



3.3 le masque toma - liberia, bois H: 57cm - une structure fractale avec sa spirale de prédation

III - LA PUISSANCE OPERATOIRE DU MASQUE TOMA

A - L'exemple du masque TOMA

Le processus de création tend à réaliser l'idéal d'harmonie

La résonance culturelle qui féconde l'art est limitée par les contours d'une unité sociale organique; l'oeuvre d'art mobilise des ressources opératoires dont la détermination transcende les individus émetteurs/récepteurs, leur biotope et leur écosystème. C'est la raison pour laquelle les déterminants ultimes de la puissance de l'oeuvre d'art devraient être explorés dans les lois de la création, contenues dans sa forme.

* La dimension métaphysique de la forme

Le processus de la création est contenu dans la médiation entre l'être et l'existence (diachronie) et dans l'interaction des parties et de cet être autonome (synchronie). Le processus de création tend à réaliser ou à restituer cette unité dynamique. C'est cela l'idéal d'harmonie.

* Le principe d'action du logos

Les propriétés de cette relation servent à rapporter plusieurs choses ou idées différentes, à créer du continu à partir du discontinu. Elle apparaît ainsi comme le principe directeur de tout l'univers créé, le paradigme fondamental. Le logos est le «jugement, la faculté essentielle de l'intelligence raisonnée, la juste perception des rapports en-

tre les idées ou les choses» (M.C. Ghyka (11, 12). La conception africaine est basée sur la croyance en l'existence d'un ordre, d'un arrangement dynamique entre les éléments de la nature. C'est cette loi qui détermine par conséquent la valeur qu'aussi bien le gestionnaire de l'ordre social que l'artiste s'efforcent d'incorporer dans leur oeuvre.

(11) cf le Nombre d'or, Gallimard, 1931, 1959, p.25.
(12) M.C. Ghyka, id., p.27.

* Omniprésence de la loi de la valeur dans la nature

Cette loi de la valeur est analysée:

- dans la section carrée de l'Ancienne Egypte (13)
- dans l'harmonie musicale chez Pythagore
- dans l'esthétique de la forme chez de Vinci.

On la retrouve également:

- en biologie: la théorie de la croissance des

organismes vivants.

- en mathématiques: la série de Fibonacci dont chaque terme est égal à la somme des deux précédents

- en physique: la théorie des catastrophes de R. Thom, etc.

(13) cf Cheikh Anta Diop, Civilisation ou barbarie, Prévision africaine, 1981.

* Modalités d'action de la forme

L'art, dans sa recherche de l'eurythmie, de l'harmonie, de la synchronie, tend à atteindre la perfection, la forme qui est au principe de toute chose, l'arcanes des arcanes, celle qui unit «le rythme de l'Âme du monde et celui de l'âme de l'homme» (Platon, Le Timée).

Cette tension lui confère une efficacité douée de propriétés à la fois algébriques et géométriques, celle de la vie qui réunit à la fois les formes statiques et les formes métaboliques.

Une fois ses proportions établies, le Masque TOMA s'inscrit dans une grille d'analyse harmonique. Le propre des proportions harmoniques est de conserver leurs dimensions relatives quelle que soit l'échelle à laquelle elles sont représentées. C'est la propriété d'"invariance d'échelle" ou d'"auto-similarité", qui permet d'identifier une structure fractale.

Lorsque le créateur de ce masque imprime à son objet une pulsation quadrante de raison Φ qu'il centre entre les yeux de son allégorie féline, la recherche de la fascination, la suggestion des pouvoirs de son modèle théorique, est manifeste; il recourt à l'apocope, procédé qui consiste en linguistique, à retrancher la syllabe terminale d'un mot, conformément au principe selon lequel certaines réductions de dimensions topologiques de l'objet réel accroissent sa capacité d'expression.

Ici, la bouche qui aurait pu constituer un «bruit» au sens informationnel du terme, est supprimée. Le nez et les yeux (vides) qui participent pleinement du pouvoir attractif et hypnotique sont maintenus au même titre que les oreilles, la houpe au-dessus de la tête, la fenêtre frontale et les chevrons orientés de haut en bas.



ASSURANCES
" LES PROVINCES REUNIS S.A."



J'AI CONFIANCE!

- **Ses hommes:** Des professionnels prêts à vous servir,
- **Son réseau:** Présent dans tout le Cameroun pour vos besoins immédiats,
- **Ses partenaires:** Solides avec des réassureurs de premier plan international,
- **Ses produits:** Adaptés à vos besoins et à vos exigences matériels,
- **Son sens de l'innovation:** A la pointe de l'innovation avec l'introduction au Cameroun de l'assurance crédit et caution: une grande première en Afrique Centrale.

L'assurance crédit:

La garantie qui vous indemnise des pertes que vous pourriez subir suite à la défaillance de paiement de votre clientèle à l'étranger et/ou au Cameroun.

La caution:

Une forme de garantie que le prestataire d'un service contracte en faveur d'un tiers (le bénéficiaire). Sous réserve des dispositions légales.



3.4 le masque dogon - mall, bois H:50,8cm - exprime la puissance de la forme

B - La prédation par la forme

La figure opère une capture du psychisme du sujet.

Dès lors, celui-ci livre son inconscient sans défense aux forces structurantes de sa forme.

Pour emprunter l'image topologique de R. Thom, la spirale logarithmique dissimulée dans le masque, et dont la représentation dynamique est une «singularité-fronçee», (la catastrophe de Riemann-Hugoniot), assure sa prédation selon un processus périodique au cours duquel la courbe-enveloppe se referme sur la proie qu'elle rencontre à un point (K) de l'espace dit «point de capture» ou de catastrophe, et l'entraîne de façon cyclique vers son «centre organisateur», là où réside l'«esprit du masque».

Il se confirme bien, comme le dit Edouard Din (13), que le céphalomorphisme consacre la tête comme centre ou organe de la force vitale de l'homme, alors que le langage parlé laisse croire que ce centre se situerait plutôt dans l'abdomen ou dans le thorax, sièges du «hu»-sorte de générateur psycho-physiologique de la mémoire, ou de l'intelligence.

L'artiste, dans le cas de l'oeuvre d'art qui nous concerne, agit comme le chaman (14) qui, pour réarranger ce qui s'est déréglé chez son patient, fait appel au mythe, à la représentation du monde auquel souscrit le groupe social dans lequel tout événement trouve nécessairement son signifiant. Le thème du félin fournit le langage dans lequel

peuvent s'exprimer non seulement la faiblesse, le désordre, mais aussi, le moyen de remédier à ces perturbations.

La reconnaissance du thème n'agit pas par elle-même; au contraire, c'est la réinterprétation du signifié qui amplifie son message. Le masque suscite ainsi dans le groupe social une expérience au cours de laquelle s'opère un transfert (sorte de relation immédiate avec la conscience). Ce qui permet aux mécanismes placés en dehors du contrôle des sujets de retrouver ou de consolider leur fonctionnement ordonné.

Lévi-Strauss le désigne par le terme adréaction, par référence à l'abréaction qui caractérise la situation symétrique à celle-ci.

Tout se passe comme si l'Inconscient était un système qui, chez tous les hommes, remplirait la même fonction symbolique selon les mêmes règles, qui imposent des lois structurales, sa réalité, à des éléments inarticulés provenant du subconscient.

Chez l'Africain, cette histoire puise essentiellement dans la tradition sociale à laquelle participent l'enfant et ses parents, le groupe familial et le reste de la société. Afin de rendre possible l'abréaction, le thérapeute africain parle à son patient. Par son incantation, sa musique, son masque, etc..., la voie est ouverte aux lois de l'harmonie cosmique chargées de remonter les mécanismes de l'horloge individuelle qui, au fond de son «âme», en ont besoin.

C - La magie de la forme : une symphonie rituelle

L'efficacité de l'objet d'art réside dans l'organisation du chaos.

Ainsi, au-delà de son caractère social ou culturel, l'efficacité de l'objet d'art est liée au fait qu'il met en oeuvre, grâce à la loi du «moindre effort hédonistique», des forces qui agissent par «organisation harmonique du chaos ou de la désharmonie interne, par perception sympathique, (Einfühlung), de (sa) parfaite adaptation (...) à sa fonction ou sa raison d'être...» (15). C'est cette efficacité qui constitue son pouvoir magique.

Dans la perception des formes artistiques comme dans la théorie cytobiologique, développée par Monod, Weyman et Changeux, c'est une fois de plus les formes efficaces qui entrent en jeu: la structure coopérative simple composée par les protéines régulatrices (en micro-cristal fermé et symétrique), leur permet de répondre de façon non linéaire au signal régulateur, lorsque le seuil est atteint, «par interconversion entre un petit nombre de conformations discrètes et symétriques ou variétés «allotropes» d'un même édifice cristallin».

Le rituel au cours duquel le masque est porté

revêt tout entier une forme incantatoire où le jeu d'ombres et de lumières, par exemple la nuit, où les rythmes et les sonorités de la musique, les attitudes des corps des participants, leurs paroles, etc..., composent avec le masque une véritable symphonie mystique dont le «charme» opère par condensation des «formes de puissance», par «libération» et par information des inconscients, selon un processus proche de l'action du champ électro-magnétique produit à l'aide d'un noyau de métal doux entouré d'une bobine à l'intérieur de laquelle circule un courant électrique.

En épousant avec une précision rigoureusement mathématique, une grille d'analyse de la métrique harmonique élaborée ailleurs, en d'autres temps, le sculpteur du masque du félin de la société politique Poro donne à son oeuvre comme au thème du félin en général qu'il illustre, une efficacité qui justifie l'importance de son influence dans la société traditionnelle Toma. De façon plus large, l'art africain apporte là

la preuve du haut degré de développement de la culture dans laquelle il a été élaboré. Même en l'absence d'écoles modernes spécialisées, de moyens de calculs et graphiques sophistiqués, l'artiste africain en brochant sur un thème presque empiriquement transmis, atteint les sommets de son mode d'expression. Au-delà de l'objet d'art, il apparaît que l'Africain intervient à un niveau élevé de la connaissance de l'humain, du

social et des lois cachées de la nature. Même lorsqu'il n'a pas bénéficié de l'instruction au sens où nous l'entendons aujourd'hui, il sait manipuler ce savoir avec une spontanéité sublime. Une telle leçon justifie, si besoin était encore, la nécessité de réhabiliter notre culture, notre ressource de base pour la conquête du troisième millénaire.

NKOTH BISSECK, Edéa, le 24/02/1991

Né le 28 Mai 1955 à EDEA, intronisé mbombog.

Diplômé de l'Institut d'Etudes Politiques de Paris

Mène des recherches sur la théorie de la valeur en rapport avec la régulation sociale

I would like to show that an effort to understand and to reappropriate the secrets of African art would help reveal and enable us draw some benefit from the fantastic memory of the knowledge and practice which this art constitutes, not only as far as aesthetics goes but also at the level of the socio-psychological regulation relating to the organizing principles of the universe. The theme of felinity is among others, dual. This dual theme is privileged and it is through it that this art transmits its message.

I. CONNOTATIONS OF FELINITY IN THE AFRICAN CULTURAL UNIVERSE.

A. The natural power of predation
By virtue of its athletic force, its agility and its velocity rather than its shrewdness, the feline is the symbol of the natural power of predation.

* The thermo-dynamic necessity and the cybernetics of predation.

A thermo-dynamic system survives and develops thanks to the matter and the energy which it obtains from its surroundings. In addition, every cybernetic system handles items of information whose function is the same in nature as that of predation.

* The mathematical rationalization of the function of predation.

In his «Mathematical theory of catastrophes», René THOM distinguishes the living from the other things through «the dream to procreate». In other words, the ability to exist, in the form of a project, before standing out from meaning in space. To the African, the feline is first of all, the allegory of the power of existence par excellence before being that of the will of strength.

B. Femininity

Predation helps above all in reproduction above all. This is

done through sexuality whose deep motivation is «to preen the catastrophe of reproduction».

* Femininity as a potential force

The feminine gender is linked to the original or primordial form of being. If we look at the Egyptian antiquity, we will find linked to the feline, such attributes of femininity, vital strength and fecundity as egg, cold, blood, etc.

* Felinity : femininity, affinity, vitality

Here and there, felinity incarnates nature in its vital force. In our homes, felinity sponsors associations of military and judicial characters. Some of them include «ngge» with the Bassas in Cameroon, the «Ngebe» among the peoples of the Cross River, the «Ngi» among the fangs or the «poro» with the Toma of the coast of Guinea, just to mention those few.

C. Cultural revolution or the mastery of natural regulation

The mastery of the natural power is associated with the theme of felinity. The feline is the complete image of continued power, of placid force. To kill, to tame or to domesticate a feline is tantamount to mastering natural power. This explains why the feline mark is omnipresent in the African regalia such as carpets, mufflers, overcoats, etc. as symbols.

II- MODALITIES OF THE THEME OF FELINITY IN AFRICA

A. The general features of the feline in African plastic arts.
The identification of the feline image is by no means an easy task. It has various peculiar traits and just the presence of one of them suffices to give a feline connotation to the work of art.

B. The operative power of art

According to Lévi-Strauss, «art comes in half-way between scientific knowledge and mythical or magical thoughts». The artist, in the same manner as the scientist, mobilizes the operative power of the form of an art.

* Exploiting the law of the configuration of the least energy. Art, like science, enables man to husband his effort in the search for and the mastery of meaning in this world.

* The socio-psychological mediation of artistic information. Art uses the most perfect natural channels to disseminate pertinent information within a social organic unit. This is done through a set of themes identity/difference, good/bad, necessary/superfluous.

* The psycho-physiological processing of information. The operative power of a work of art, linked to its role as a means of social communication, is explained by the fact that on borrowing perceptive designs selected by a society, the members of this society are able to save up the cost of semic research which is imposed by the decoding of a message which does not respect the usual rules of codification.

C. The operative power of shape : the mask. Toma

The cultural resonance which lives art is limited by the contours of a social organic unit; the work of art mobilizes

operative resources whose determination goes beyond individuals who are the transmitters and the receivers, their biotope and their ecosystem. That is why the ultimate determining factors of the power of a work of art should be explored with respect to the laws of nature which are embodied in its form.

* The metaphysical size of form.

The creation process is contained in the mediation between the being and existence (diachrony) and in the interaction between parties and of this autonomous being (synchrony). The creation process tends to achieve or to restore this dynamic unit. That is the ideal goal of harmony.

* The action principle of the logos.

The logos is the «judgement, the essential faculty of logical intelligence, the right perception of relations between ideas or things».

* The omnipresence of the law of value in nature.

* Action procedure of the shape : the case of the TOMA mask.

Art, in its search for eurythmics, harmony and synchrony, aims above all else at perfection.

* The socio-psychological regulation through shape.

The artist, who is the focus of our study in this case, acts as a shaman who, in order to heal his patient, resorts to myth. The theme of felinity not only provides the language in which weakness and disorder could be expressed but it provides the means to remedy these disturbances.

The acquaintance that man has created with his environment has shaped his brain. Beyond the work of art, it is evident that the African has a higher knowledge of the human being, the society and of the occult laws of nature.

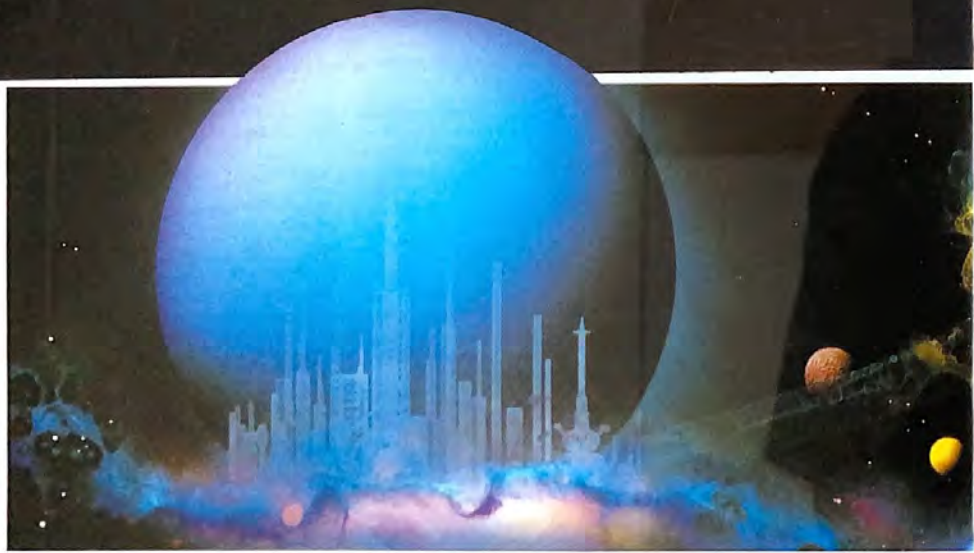
(13) «Figure d'ancêtre fang: archétype d'oxymoron visuel» in Papyrus, n°2, 1990.

(14) cf C. Lévi-Strauss, Anthropologie structurale, Plon, 1958, 1974, pp. 226 à 234.

(15) Interview dans le journal l'express du 20/03/1990, pp. 33 à 39.



l'afrique a-t-elle de grands hommes ? 1945-1990



papyrus 4 page 14

Three Greats of Black Experience Cheikh Anta Diop, Patrice Lumumba & Nkwame Nkrumah receive unanimous support from panel of Papyrus Intellectuals



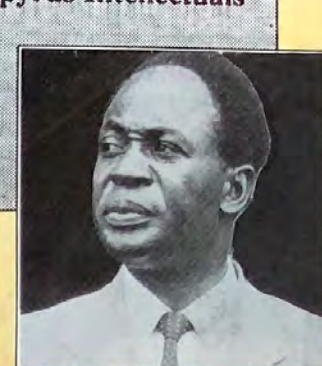
CHEIKH ANTA DIOP
(1923 -1986)

homme d'esprit qui a identifié les sources de la créativité de l'Afrique moderne



PATRICE LUMUMBA
(1925 -1961)

homme de lumière qui est mort pour la liberté et les valeurs de la civilisation



NKWAME NKURMAH
(1909 - 1972)

homme de sursaut qui a jeté les fondements du panafricanisme

the 50 most important figures in black african rebirth

choix des grands suscite
ions et hésitations parce
se refuse à s'accorder avec
e l'on peut appeler le sens
histoire.

l'individu historique est celui qui
rite quelque chose à l'humani-

rité, qui l'aide à s'élever vers plus
de perfection et lui dévoile ainsi
sa véritable destination.

A contrario, il ne suffit pas d'avoir
été la figure emblématique d'une
époque. Encore faut-il que cette
magistrature dure après vous;

que l'oeuvre soit assez puissante
pour que chaque génération
vienne s'y ressourcer.

En tout cas, la définition combine
des caractéristiques communes
de génie d'exception, d'idée d'ac-
complissement de l'histoire et

d'empreinte durable sur la posté-
rité.

L'AFRIQUE AURAIT-ELLE DE
GRANDS HOMMES DANS LES
DIFFERENTS DOMAINES DE
L'HISTOIRE?

papyrus wants to list men and women who made indispensable contributions

QUI SONT NOS
HOMMES D'ESPRIT?
... NOS CREATEURS

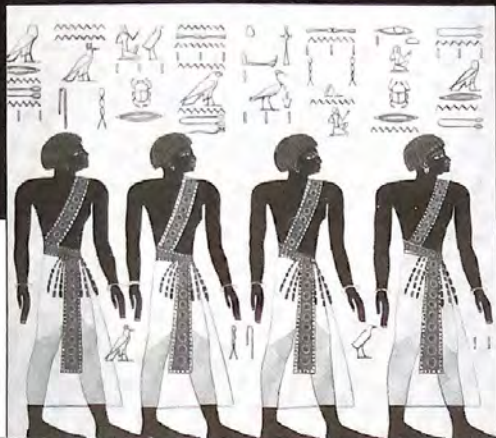
QUI SONT NOS
HOMMES DE SURSAUT?
... NOS LEADERS

QUI SONT NOS
HOMMES DE LUMIERE?
... NOS HEROS

QUI SONT NOS
HOMMES D'EXPLOIT?
... NOS STRATEGES



There Was Black History.



People of Kush, from a wall painting in the tomb of Seti I around 1300 BC.

4.1 PEOPLE OF KUSH

la mémoire du peuple noir:



Comment concevoir la liste des 50 grandes figures de la Renaissance Négro-Africaine de ces cinquante dernières années?

Sur quel argumentaire pourrait se fonder une critériologie du choix de ces grandes figures pour PAPYRUS?

L'AFRIQUE manque-t-elle vraiment de grands hommes capables de faire basculer historiquement son destin?

STEVE BIKO
(1941-1977)

figure héroïque de la "conscience noire"



Maréchal TAFARI

dit HAILE SELASSIE
225e descendant du Roi Salomon
et de la Reine de SABA
Empereur d'ETHIOPIE - Mort assassiné



ANWAR EL SADAT

Grand Stratège de la Guerre d'Octobre
3e Président de la Rép. d'Egypte moderne
Prix Nobel de la Paix
Mort assassiné (EGYPTE)



RUBEN UM NYOBE

Figure de référence de la Révolution Africaine
Animateur du 1er maquis de libération nationale en Afrique Noire - 1956
Mort assassiné (CAMEROUN)



BARTHELEMY BOGANDA

Propagandiste du maintien des grands ensembles dans l'Afrique Post-Coloniale
Mort assassiné (CENTRAFRIQUE)



FELIX MOUMIE

Premier diplomate de l'Afrique Combattante
Président de l'UPE
Mort assassiné (CAMEROUN)



MODIBO KEITA

Pionnier de la contestation des frontières coloniales et du néo-colonialisme
Mort en déportation (MALI)



EDUARDO MONDLANE

Flambeau de la lutte de libération en Afrique Australe
Mort assassiné (MOZAMBIQUE)



AMILCAR CABRAL

Champion et Théoricien de la lutte armée de libération en Afrique lusophone
Mort assassiné (GUINEE-BISSAU)



AGOSTINO NETO

Homme d'Etat et stratège politique
Précurseur de l'alliance objective des nègres de l'ANGOLA avec leur diaspora cubaine
Mort assassiné (ANGOLA)



JULIUS NYERERE

Théoricien du socialisme africain
Animateur des luttes de libération
en Afrique Australe
(TANZANIE)



AHMADOU AHIDJO

Homme d'Etat
Figure de proue de la Real Politik
Mort en exil (CAMEROUN)



NNAMDI AZIKIWE

Pionnier du Panafricanisme politique
Artisan du Congrès Panafricain
de Manchester 1945
(NIGERIA)



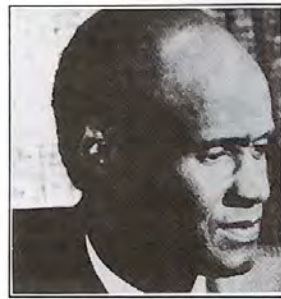
LEOPOLD SEDAR SENHOR

Chantre de la Négritude
(SENEGAL)



AMADOU HAMPATE BA

Figure hors-pair
de l'Oratoire africaine
Décédé (MALI)



ALIOUNE DIOP

Promoteur de la Présence Intellectuelle
Africaine dans le monde
Décédé (SENEGAL)



SEKOU TOURE

L'Homme du NON à de Gaulle
Activiste du Panafricanisme Politique
Décédé (GUINEE)



HOUPHOUËT-BOIGNY

Fondateur du RDA
Grand Bâilleur de la cité africaine
(COTE - IVOIRE)



OSSE DE AFANA

Archétype de l'intellectuel radical
Guerrillero anti-néocolonialiste
Capturé et exécuté (CAMEROUN)



KARIM CAMARA dit CABRAL

Symbole et Martyr
de la contribution estudiantine
aux idéaux de liberté et de démocratie
Mort assassiné (MALI)



TCHUNDJANG POUEMI

Autodidacte
Penseur Economique
Champion d'une monnaie africaine unique
Mort suicidé (CAMEROUN)



JERRY RAWLINGS

Homme d'Etat
Prétorien du Consciencisme
Artisan du Redressement du GHANA



NIANGORAN-BOUAH

Spécialiste des Arts Africains
Décodateur des signes anciens
(COTE-IVOIRE)



THEOPHILE OBENGA

Historien et Egyptologue
Révélateur du Panafricanisme Linguistique
(CONGO)



**PRINCE DIKA AKWA
nya BONAMBELA**

Théoricien du Nyambéisme et du Panafricanisme Philosophique (CAMEROUN)



MONGO BETI

Ecrivain Engagé
Echo sonore de la résistance des Peuples Noirs
contre l'Aliénation (CAMEROUN)



CHINUA ACHEBE

Le plus grand romancier africain
Critique acerbe de l'aliénation culturelle
(NIGERIA)



WOLE SOYINKA

Contestataire du Néocolonialisme
Premier Prix Nobel de Littérature
(NIGERIA)



ROBERT MUGABE

Stratège politico-militaire
et Homme d'Etat de la Ligne de Front
(ZIMBABWE)



JOHN GARANG

Stratège et Résistant de la Ligne de Front Nord
Pour la sauvegarde des intérêts de la majorité
noire au SOUDAN



MENGISTU HAILE MARIAM

Panaficaniste en armes
Expression extrême des questions de violence
et de stratégie dans le monde noir (ETHIOPIE)



HACHEM EL HATTA

Prétorien hors-pair
Artisan de l'insurrection populaire de 1970
Mort assassiné (SOUDAN)



MURTALA MOHAMMED

Homme d'Etat et Prétorien Panaficaniste
Leader et Martyr de l'affirmation de l'Afrique
Mort assassiné (NIGERIA)



THOMAS SANKARA

Homme d'Etat - Prétorien
Symbole de la transparence et de la pureté
dans le combat pour le Développement
Mort assassiné (BURKINA-FASO)



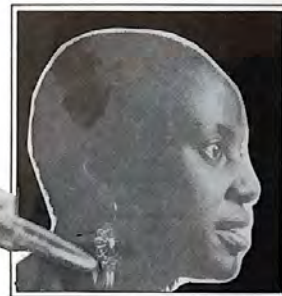
ABEBE BIKILA

Le Marathonien d'or aux pieds nus
Précurseur de l'irrésistible ascension du
Sport Africain - Jeux Olympiques (1960)
(ETHIOPIE)



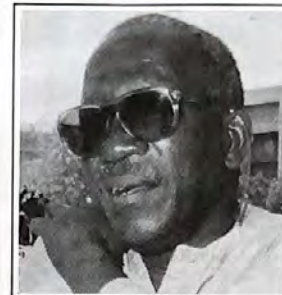
FELA ANIKULAPO KUTI

The Black President
Figure de proue de la musique engagée
(NIGERIA)



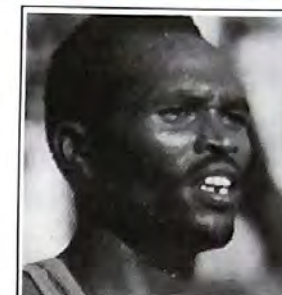
MYRIAM MAKEBA

Chanteuse chevronnée de la
libération et de l'unité africaines
(AFRIQUE DU SUD)



SEMBENE OUSMANE

Doyen du cinéma africain
Artisan d'une africanisation du 7ème art
(SENEGAL)



KIP KEINO

Coureur de demi-fond
Double médaillé d'or aux
Jeux Olympiques de Mexico (1968)
(KENYA)



ROGER MILLA

Génie sportif ayant contribué
au sacre du foot-ball africain
au Mondiale-Italie 90
(CAMEROUN)



Les NANA BENZ

(Patience SANVEE)
Milliardaires du wax - Ont révolutionné
l'image de l'entrepreneur africain (TOGO)



WINNIE MANDELA

Symbole féminin de l'idéal de fidélité
Résistante anti-apartheid
(AFRIQUE DU SUD)



IMAN

Top Model International
A révolutionné l'image de la femme africaine
(SOMALIE)



EDEM KODJO

Figure de proue de l'intelligence panaficaniste
Maître d'oeuvre du Plan de Lagos (1980)
(TOGO)



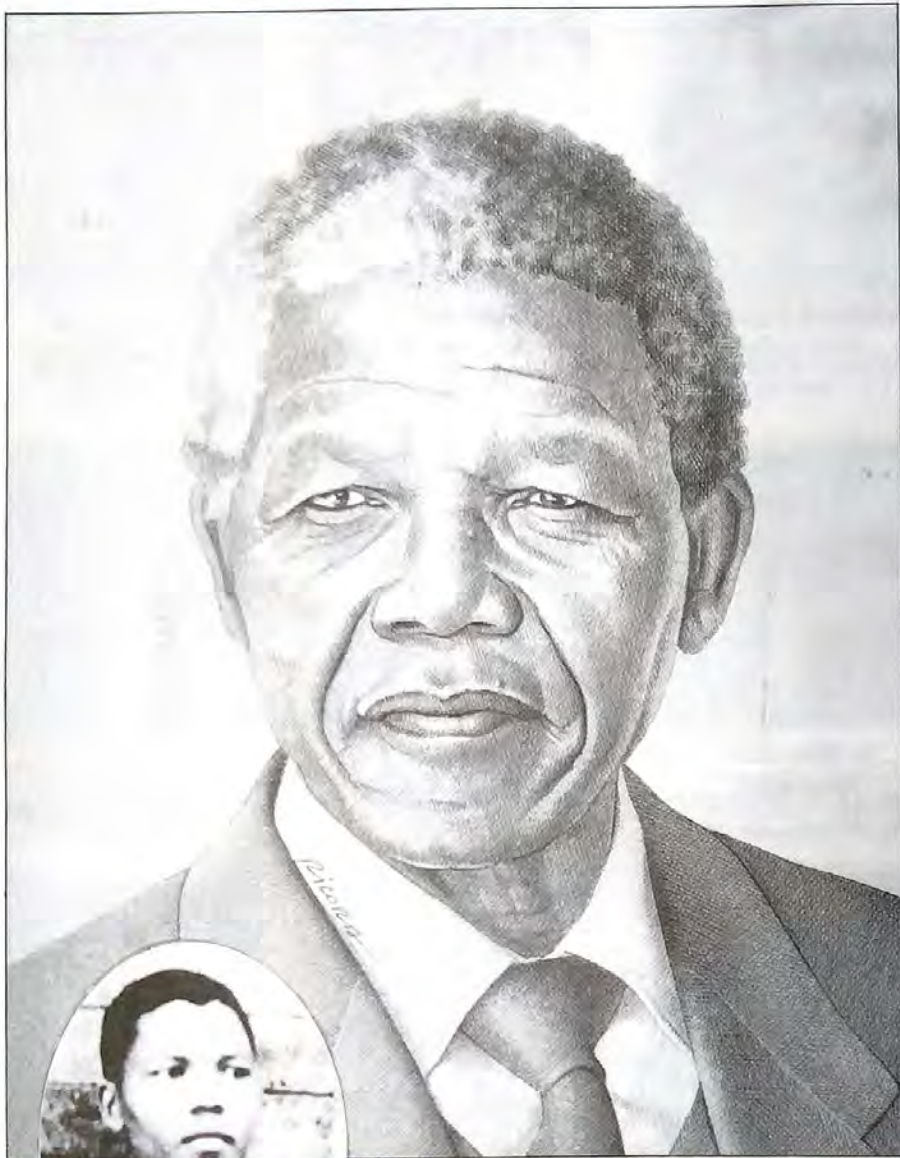
BABACAR N'DIAYE

Super-Manager (BAD)
Prototype du Technocrate africain
(SENEGAL)



WANTED

Scientifique de haut niveau
activement recherché pour compléter notre
classement



NELSON MANDELA : the struggle is my life
par lui commence la mise en application
programmatique de notre libération

l'afrique a-t-elle de grands hommes ? : argumentaire

Comment concevoir et dresser la liste des 50 figures de référence de la Renaissance Nègro-Africaine de ces 50 dernières années? La valeur se mesure bien par les fins...

PAPYRUS, en mettant le cap sur le 3e millénaire, ENONCE que L'AFRIQUE DISPOSE EFFECTIVEMENT DE GRANDS HOMMES capables de faire basculer définitivement son destin.

Ici, par grand homme, entendons celui qui, à un moment donné de l'Histoire a assumé la mission de transformation radicale de la vie et de la conscience de son peuple et a marqué positivement les générations présentes et futures.

Cependant, force est de constater qu'à peine un africain pose-t-il les prémisses d'une action, d'une pensée ou d'une oeuvre, qu'il se trouve confronté au choix d'un destin tragique. Ainaï très souvent, pas d'idées mûres, pas d'oeuvres significatives, seulement quelques contributions solitaires! Et pourtant, une insuffisance généralisée de synergies globales génératrices "d'histoire".

Depuis l'aube, il y a aïnaï des individualités pour incarner la résistance, parce qu'en elles-mêmes, elles représentent des symboles, des mémoires opposés à ce système de servitude et de résignation volontaires. Nous les appellerons les «ancêtres de l'avenir». Ceux-ci ont été de véritables héros défenseurs à la dimension des personnages mythico-historiques de l'Afrique traditionnelle, c'est-à-dire libres par l'action, car convaincus que la conscience, la dignité et la liberté d'un groupe social donné n'ont pas de prix.

À l'approche du crépuscule, il apparaît des hommes qui, dans un domaine précis ou un secteur donné, s'efforcent de maintenir la flamme tout en s'adaptant aux nouvelles conditions du présent tout en entr'ouvrant dès lors de nouvelles voies.

Ils n'ont certes pas l'envergure des premiers, mais ont néanmoins une taille (en termes d'outils, de ressources) qui les rend capables de penser les problèmes du continent et de peser sur son évolution par leurs prises de positions, leurs engagements, leurs écrits et leurs oeuvres. Ce sont les héros moniteurs à signification prométhéenne, libres par le savoir et par l'action. Ils sont conscients qu'un peuple ne devient une nation que s'il a accès à cette autre dimension qui fait la grandeur des nations modernes, et érige sa vocation, ses traditions, sa mémoire spirituelle et son histoire en moteur de sa reconquête culturelle et économique dans une perspective d'altérité et de différenciation.

Ces héros moniteurs sont grands parce qu'ils sortent de l'ordinaire, ou essayent d'échapper à la médiocrité dans laquelle le système post-colonial tente de les enfermer la vie en termes de survie.

Pour classer toutes ces personnalités le plus souvent embastillées ou socialement suicidées, ce n'est guère facile. Et pourtant, il faut bien s'y essayer. Cela apparaît comme une exigence des temps autant que s'impose désormais la nécessité d'une relecture africaine des critères qui fondent et confèrent la légitimité à nos héros.

Voici quelques repères chronologiques permettant de situer les conditions d'émergence des grands hommes dans l'Afrique Contemporaine. C'est la dimension espace-temps qui, en traduisant ici tout son vitalisme consacre les choix opérés et donne à la conscience des choses un véritable rythme.

Pour ce faire, nous distinguons trois grandes étapes bien distinctes:

1. PHASE DE RUPTURE D'AVEC L'ORDRE COLONIAL (1945-1962).

Cette période s'articule autour de grands bouleversements:

- Un redéploiement politique qui restructure les règles fixées depuis Berlin/1884, est borné d'une part par le 5e Congrès Panafricain (1945) et de l'autre par la Conférence des Peuples Africains (1959) à Tunis.

- Un bouillonnement social qui prend naissance avec les premières grandes grèves syndicales dès 1945 et se cristallise dans la formation des grands partis politiques panafricains et les mouvements messianiques.

- Une effervescence culturelle qui se déclenche avec le mouvement de l'intelligentsia groupée autour de Présence Africaine et atelint son apogée au 1er Congrès des Ecrivains et Artistes Noirs à Paris (1956), puis à Rome (1959).

La presque totalité des grandes figures de l'Histoire Africaine Contemporaine émergent sur ce fond d'histoire.

2. PHASE D'EDIFICATION DU NEOCOLONIALISME (1955-80).

Cette période est concrétisée par :

- La création d'un ordre post-colonial balkanisant l'Afrique et confié en dominante à ceux-là mêmes qui, en dernière analyse, n'avaient pas pris parti de manière radicale contre la présence coloniale.

- La liquidation physique ou le bannissement de la presque totalité des élites radicales a généré un corps de dirigeants dits "réalistes" à qui il est reproché d'avoir capitulé et accepté le diktat néo-colonial. Si politiquement cette période n'a pas égalé la précédente, elle a néanmoins permis l'émergence de brillants cadets appelés à gérer la transition vers la modernité.

3. PHASE DE TRANSITION DEMOCRATIQUE (1970-95).

À la première génération de régimes militaires ayant mis fin aux expériences progressistes avec la complicité des puissances extra-africaines, succède une deuxième génération de préteurs mûs par un idéal d'autoritarisme technocratique. Les difficultés à instaurer un tel ordre socio-politique viendront surtout du fait d'une impréparation des élites civiles appelées en renfort, mais également du caractère "mercenaire" des armées africaines.

À cette catégorie faudrait-il ajouter les stratèges de la «ligne de front» au nord et au sud.

Enfin, entre les Etats qui sortent de la dictature et les sociétés civiles mesurant mal ce que lesdits Etats appellent "efforts de libéralisation", les batailles à venir poseront le problème d'un type nouveau de leadership fondé sur les concepts d'éthique, d'efficacité, et d'excellence.

En guise de conclusion, on dira que les ancêtres de l'avenir et les héros moniteurs ont fait leur travail. Ces figures mythiques auxquelles les peuples africains se sont fidèlement continuent à irriguer l'imaginaire populaire, aucun syndrome iconoclaste n'étant venu les altérer.

Mais l'échec de leur lutte est là, et les conclusions sont à tirer: ayant tous péri ou presque de mort violente, leurs substituts n'ont pas encore réussi à générer un idéal mobilisateur et opératoire. Néanmoins, pour armer les nouvelles générations se préparant à prendre d'assaut le 3e Millénaire, nous pensons que le besoin de se ressourcer dans ces figures de référence est un passage obligé.

has africa great men ? : arguments

How can a list of 50 Negro-African Renaissance figures during the last 50 years be devised and drawn? Each being gauged by goals attained...

Papyrus, steering towards the third millenium, states that AFRICA has great men who are able to tip up its destiny definitively. Here, we mean by great man, a man who, at a given time of history, took upon himself to radically change his people's life or consciousness, and positively marked future and present generations.

However, we are compelled to discover that an African has scarcely set the premises of his action, thought and work that he is faced with a tragical destiny.

Thus, more often no important ideas or significant works can be achieved and only lonely contributions can be carried out! So, there is a generalized global inadequacy of history-generating synergies.

From ancient times, leading figures thus embodied resistance because they stood for symbols, memories hostile to this system of voluntary bondage and resignation. They will be called «ancestors for the future» - They were genuine heroes matching historical figures.

In the twilight, men who in a precise field, or given area, are striving to keep the flame while adjusting to new conditions and then mapping new ways. They don't surely have the stature of the first men but they have nevertheless a size (in terms of tools and resources) which enable them to ponder the problems of Africa and to weigh on its evolution through their works. They are «enabling heroes» to be likened to Prometheus, and who are forces through their knowledge and action. They are aware that a people only becomes a nation when it has access to this other dimension that makes modernity and can turn its vocation, its traditions, its spiritual mind and its history into a driving force for its cultural and economical reconquest, within a framework of adjustment and differentiation.

These heroes are great because they are rare or because they try to shun poorness in which the post colonial system tends to lock them for good and then achieve survival.

It is not easy to classify all these important men who were often imprisoned or murdered.

Yet, this must be attempted. This is required at times as much as it is necessary to rethink the criteria which underpin and confer legitimacy on our heroes.

Here are some chronological landmarks which located emerging conditions for great men in changing Africa. It is this spatio-temporal aspect that, while expressing here its vitality consecrates the choices made, and bestows a true rhythm upon what took place.

To this end, we distinguish three major and distinct stages:

I - Phase of breach with the colonial order (1945 - 1962)
This period centers around huge upheavals:

- Political redeployment that restructures laws laid down since the Berlin Conference in 1884 is limited by the 5th Panafrican Congress in the one hand and by the African People's Conference on the other hand.

- Social uprising which sprang up with the first strikes since 1945 and which gave birth to the setting up of big Panafrican Parties and messianic movements.

- Cultural effervescence that was launched by the Intelligentsia and culminated in the first congress of Black writers and Artists in Paris (1956), then in Roma (1959). Nearly all great characters of present African History come out against this back ground of history.

II - Phase of building neocolonialism (1955-1980)

This period is put into concrete form by:

- Setting up of post-colonial order dividing Africa into tiny States and entrusted to those men who finally did not radically stand against imperialists.

- Murder or banishment of nearly all radical intellectuals that produced a bunch of leaders called «realists» who are blamed for having surrendered and accepted the neocolonial diktat. If on the political level, this era did not come up to the previous one it has nevertheless allowed the emergence of brilliant younger men who were asked to effect the transition to modern times.

III - Phase of transition to modernity

The first generation of military regimes having brought progressist experiences to an end with the complicity of foreign powers is replaced by a second one made up of praetorians prompted by an ideal of technocratic authoritarianism. Problems encountered within the setting up of such a social and political order will stem from the lack of preparation of civil elites that were called in for help, and also from the mercenary nature of African armies.

The strategists of the Front Line on the North and on the South should be added to this class.

Finally, between States which were coming out of dictatorship, and civil societies not measuring up to the term «efforts of liberalization». Future struggles will raise a new problem of leadership based on the notions of efficiency, output and excellence.

In conclusion, we will say that these «ancestors of the future» and the enabling heroes have done their work. These mythical figures, to which African people are faithful, continue to nurture popular imagination, no syndrome having toppled their image.

But their fight has failed and conclusions must be drawn:

All of them, being dead, or having been killed, those who replaced them have not yet succeeded in formulating a motivating and operative ideal.

Yet, we think that in order to equip new generations getting ready to attack the third millenium, we must inevitably take those marked men as models.

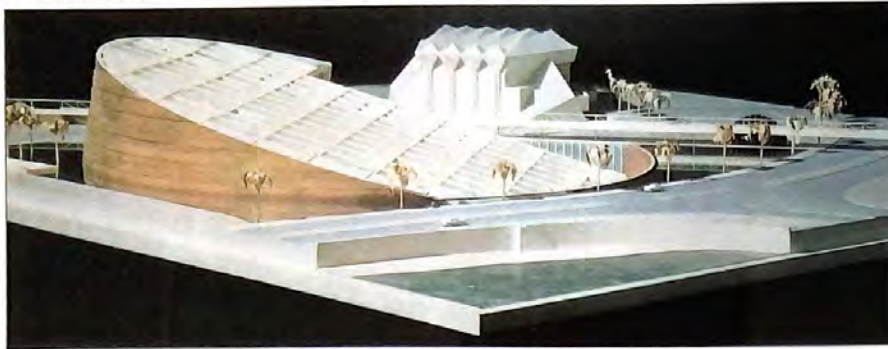
l'avenir de la tradition des architectures sous-terre



6.1 alice city - projet de centre d'affaires et de commerce souterrain, au japon



SNHETTA ARKITEKTUR / UNESCO



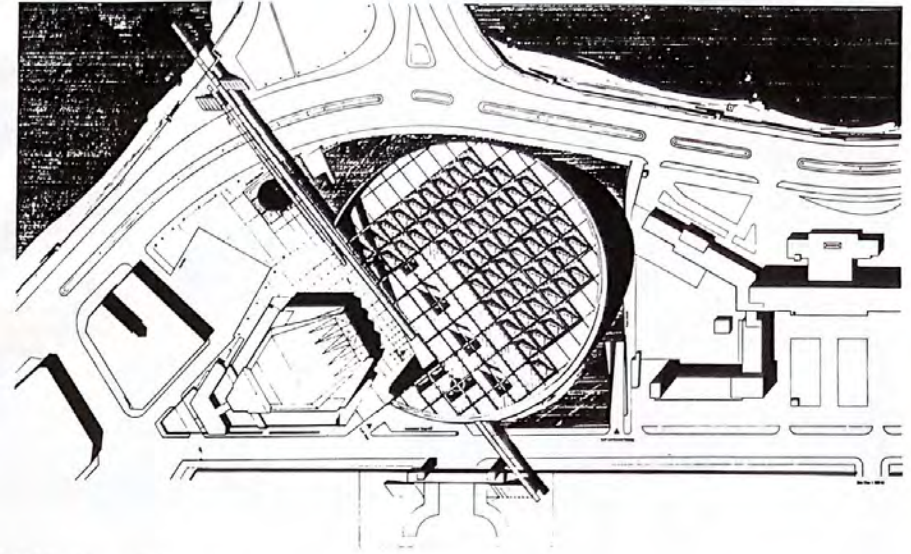
6.4 alexandrina - égypte, une bibliothèque de 8 millions de livres



6.5 shaanxi - chine, une habitation-type à puits

BIBLIOGRAPHIE

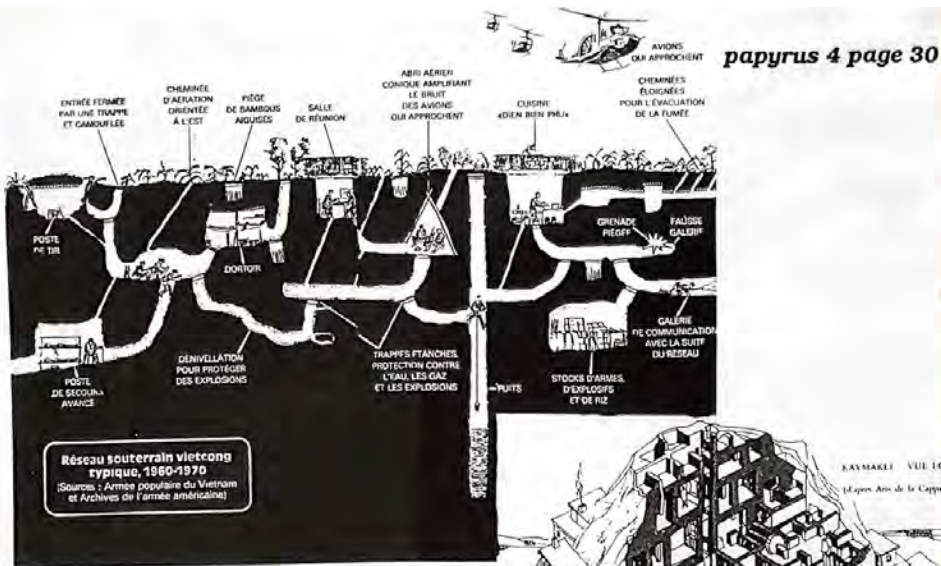
- (1) Les Pygmées d'Afrique centrale - Guy Philippart de Foy - Ed. Parenthèses - Marseille.
- (2) Architecture sans architecte - Bernard Rudolsky - Ed. Le Chêne 1977.
- (3) Pour un essai de typologie de l'architecture creusée "ArchiTroglô" - Jean-Paul Loubes - Ed. Parenthèses 1984.
- (4) Maisons creusées du Flouve Jaune - Jean-Paul Loubes - Ed. Créaphis - Paris 1989.
- (5) La guerre des souterrains - Ed. en Langues Etrangères - Pêkin 1973.
- (6) Les tunnels de Cu Chi - John Penycate / Tom Mangold - Ed. Albin Michel - Paris 1986.
- (7) Maisons creusées, maisons enterrées - Jean Charles Trebbi - Ed. Alternative - Paris 1981.



6.6 la bibliothèque d'alexandrie - concepteurs: snohetta arkitektur landskap
une triple symbolique: le cylindre de 80 m de diam qui sort de terre évoque la résurrection;
le grand mur, qui semble contenir la poussée du désert, est chargé de hiéroglyphes; c'est
une référence à la Haute-Egypte; le basculement vers la modernité est indissociable de ce
rappel du passé: la toiture est en verre et en acier; la technologie imprime une marque et
fait basculer l'ensemble vers le futur.

6.7 les bunkers de la garde républicaine traktienne (guerre du golfe)





6.3 *cuchi - vietnam et kaymakli - turque*
illustrent les architectures de défense

Le mode d'accès, par le haut, au moyen d'un tronc d'arbre à encoches servant d'échelle est d'ailleurs commun à beaucoup d'habitations : on le trouve dans des habitations berbères d'Afrique du Nord, ou dans la hutte enterrée des Indiens Salish du Canada (période paléolithique). La permanence de ces solutions (typologie de creusement, mode d'accès) pour des civilisations qui ne communiquent certainement pas, est particulièrement étonnante.

LES ARCHITECTURES DE DEFENSE

Ce sont des impératifs de défense qui ont parfois poussé les habitants à un enterrement total. La communication avec l'extérieur ne se fait plus alors que ponctuellement par quelques orifices techniques (ventilation).

DERINKUYU, KAYMAKLI et une dizaine d'autres cités ont ainsi pu être ignorées, oubliées durant des siècles.

L'époque contemporaine a hélas développé ces configurations souterraines défensives, et la plupart des conflits armés de longue durée connaissent non seulement leurs épisodes de « guerre de tranchées » mais souvent des prolongements totalement souterrains. Ces réseaux enterrés montrent le développement d'un urbanisme sous le sol, invisible où les dispositifs de défense et les nécessités d'autarcie, d'autonomie pour de longues périodes, dictent l'organisation des espaces, des lieux de vie, des pièges. Nous avons confronté les représentations dessinées de trois exemples significatifs : en 1973 une brochure sous forme de bande dessinée éditée à Pékin, intitulée la « guerre des souterrains » était diffusée dans une période où l'on préparait le peuple à un conflit hypothétique avec l'URSS). La brochure relatait les épisodes souterrains du conflit sino-japonais (5). Au Vietnam, le cas des souterrains de Cuchi où se sont opposés les patriotes Vietcong, « armées de taupes », aux « rats des galeries » (6) américains, est resté fameux, dans un réseau souterrain de plus de 300 km de galeries. Enfin la récente guerre du Golfe a propulsé au devant de l'actualité mondiale l'efficacité de ce type d'architecture militaire.

ARCHITECTURES SACREES

L'Égypte recèle, bien entendu, l'un des exemples les plus fameux d'architecture troglodytique. La Cité des Dieux à l'écart de la Cité des Vivants a exprimé avec la même magnificence, l'architecture construite et l'architecture creusée. Ramsès II a fait tailler sur la rive gauche du Nil le grand temple sanctuaire, célébrant ainsi ses victoires sur les Nubiens et les Ethiopiens. Nous ne rappellerons pas ici les merveilles d'architectures creusées de la Vallée des Rois, ni même ces montagnes artificielles qui constituent les pyramides, avec leur cœur creusé de salles inaccessibles où le corps du pharaon était disposé pour le voyage de l'Éternité.

L'Éthiopie offre certainement le joyau de l'architecture rupestre africaine avec les églises de Lalibela. La province du Tigré compterait près de quatre-vingt-dix églises rupestres, taillées dans le tuf rouge ou rose des montagnes du nord du pays. Au centre du pays, à près de trois mille mètres d'altitude, dans la région montagneuse de la province de Lasta-Waag, le village de Lalibela regroupe une douzaine de ces édifices dont la légende attribue la construction aux « effets de la foi d'un homme », Lalibela, voulant rebâtir une nouvelle Jérusalem.

Ces églises dateraient du XI^e siècle, et elles montrent comment un même « plan type » à trois nefs a pu trouver des interprétations différentes selon la configuration de relief rencontrée. En A, une église est construite sous roche, dans une cavité. En B, on a creusé perpendiculairement dans une paroi et l'on a reproduit le même type mais cette fois par extraction de matériau et non par construction. En C, la phase intermédiaire, présente du « creusé » et du « construit ». Enfin, c'est en D que l'on reconnaît le type de l'église entièrement monolithique, dégagée par creusement d'un puits, en terrain plat. L'église de Biet Guiorgis, au plan en croix est de ce type. La plupart de ces édifices reproduisent fidèlement l'architecture construite de pierre et de bois des édifices axoumites. Ici, point de sculptures ou de peintures, seule l'architecture dessine par des lignes géométriques tous les éléments de lecture des volumes; socles,

embranchements, bandeaux marquant les niveaux dans une fosse de 12 m de profondeur (7).

Pour être exhaustif, il faudrait bien entendu détailler ce parcours des architectures sous-terre du continent africain. Il faudrait balayer le temps et l'espace depuis les habitats néolithiques de l'Égypte ancienne jusqu'à nos jours. Très vite, nous apparaîtrait l'adaptation particulière de ce type d'architecture aux conditions difficiles de climat, parfois désertique.

De l'Éthiopie, nous irions en Arabie Saoudite, aux Tombes Nabatéennes de Hedra, au début de l'ère chrétienne, puis en Jordanie, avec les sanctuaires, tombeaux, habitations aux façades monumentales de Petra, dues aussi aux Nabatéens. Il faudrait ensuite aller en Lybie, à la recherche des troglodytes creusés en puits du Djebel Nefusa, ou de habitants berbères de Tripolitaine.

Cette anthologie systématique reste à faire à partir de ces archives vivantes que sont des architectures que leur nature rupestre a souvent bien protégées des agressions du temps et des hommes, moins vulnérables en effet que les architectures de terre ou de bois. Et ces bases, réintégrées dans le corpus des architectures, pourraient permettre aux architectes africains de s'attaquer au passionnant problème d'une continuité possible vers la modernité.

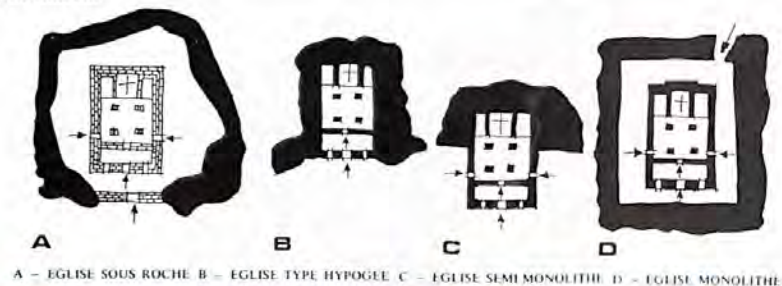
Il ne s'agirait pas alors d'en transposer les formes, les ornements, les éléments de vocabulaire architectural liés à des sociétés et à des cultures parfois disparues. Il s'agirait davantage d'exprimer les formes et les signes, peut-être les images, de notre époque à travers le concept qui, lui, peut être permanent.

Le cas de la grande bibliothèque d'Alexandrie, ouvre-t-il la voie que nous essayons d'indiquer ici ? Ce projet financé par le Gouvernement égyptien et l'UNESCO, avec la contribution de l'Union Internationale des Architectes, est issu d'un concours où 524 propositions étaient en compétition. On ignore la forme exacte de la première Bibliothèque construite par Ptolémée, on sait qu'elle abritait 30 000 livres, 500 000 manuscrits sur papyrus.

Le projet de reconstruction se voudrait un centre de recherche, à la dimension de l'Égypte et, à terme, du monde méditerranéen africain et arabe, regroupant plus de 4 millions d'ouvrages. Auditorium, Musée d'Histoire, Musée de Calligraphie, Planétarium, espaces d'expositions devraient se répartir sur les 60 000 m² du programme.

Né le 10 Juin 1946 à Rives (38), FRANCE
Enseignant à l'École d'Architecture de Bordeaux.
Producteur de « TROGLODYTES », film FR3 et SSR.

6.3 bis églises de lalibela



A - EGLISE SOUS ROCHE B - EGLISE TYPE HYPOGÉE C - EGLISE SEMI MONOLITHIQUE D - EGLISE MONOLITHIQUE

L'architecture en est simple: un vaste cylindre qui s'enfonce dans le sol, développant l'essentiel du programme dans une partie enterrée, renouant ainsi avec ces architectures qui présentent une partie construite et une partie enterrée. Extérieurement, sur le cylindre de pierre, seront gravés tous les langages du monde. Cette architecture donne à la fois l'image du futur, (par sa transparence, elle est tournée vers le soleil) en même temps qu'elle plonge ses racines dans la Terre rappelant cette origine, cette dépendance, cette nature commune à tous les hommes.

CONCLUSION

L'architecture semi-enterrée, troglodytique porte en elle les qualités qui devraient lui permettre de répondre aux besoins de l'urbanisme contemporain.

Les qualités thermiques propres aux constructions à forte inertie sont ici poussées à l'extrême. Elles devraient prendre le relais des centrales à climatisation, sophistiquées, asservies à une technologie coûteuse, dépendante des sources d'énergie de plus en plus centralisées. L'intelligence d'une architecture mettant en oeuvre les propriétés physiques des matériaux peut fournir des réponses plus performantes que les solutions purement techniques.

Les qualités acoustiques de telles réalisations sont également remarquables.

Dans les métropoles modernes, en proie aux pénuries d'espace, confrontées à des problèmes de distance, de liaison, les constructions enterrées répondent à ces impératifs d'économie d'espace, de terrain, tout en fournissant des équipements centraux.

Enfin, et c'est là le plus important, le concept positif d'Architecture-paysage qu'elles développent, rejoint les préoccupations d'environnement, de création de lieux de qualité où l'architecte manipulerait des « matériaux » qui sont le creusé, le construit, la lumière, le paysage et la végétation, l'eau, en un mot les éléments qui constituent les vraies références de l'homme, celles qu'il reconnaît comme ses racines, comme les supports de ses rêves car c'est autour de ces éléments que toutes les civilisations ont organisé leur cosmogonie. Il est temps que les sociétés modernes élaborent enfin leurs propres cultures à partir de ces éléments.

JEAN-PAUL LOUBES, architecte

Auteur de "ARCHI-TROGLO", Ed. Parenthèses 1984.
et de "MAISONS CREUSEES DU FLEUVE JAUNE - L'architecture troglodytique en Chine", Ed. Créaphis.



UN MANAGEMENT DE PROGRES ET D'INITIATIVES a forward - looking management full of initiative

les cimenteries du cameroun

BP 1723 - DOUALA



- Des professionnels hautement qualifiés.

L'industrie cimentière fait appel aux technologies les plus avancées:

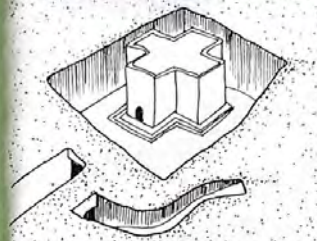
- la lutte anti-pollution, une préoccupation permanente.
- l'automatisation, pour le contrôle de l'exploitation.
- et enfin, un management qui s'appuie sur la compétence des hommes à tous les niveaux.

- Des partenaires réputés.

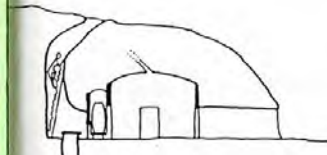
Autour de la Société Nationale d' Investissement (S.N.I), majoritaire dans le capital (63,07 %) l'Entreprise rassemble des partenaires publics et privés reconnus pour leur compétence.

La présence dans le Conseil d' Administration de Lafarge Coppée en est la preuve.

the future of the tradition of underground architectures



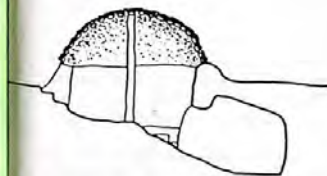
ETHIOPIA : Lalibela Church



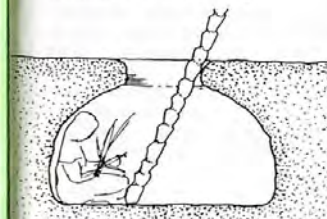
NIGERIA : subterranean architecture



ALGERIA : Berber dwelling



TUNISIA : Berber dwelling



BURKINA : ditch-workshop

PERMANENCE OF SOLUTIONS

The example of Matmata case in the South of Tunisia is the most striking within the tradition of underground architecture. Deriving from a type of house dug, which is around a central well, its extraordinary climatic performance well-known. In these regions, it constitutes an answer that no technological solution could parallel without very high energy consumption costs. The notion, the concept, "the intelligence of the environment" we could say, has made it possible.

This example of "zero energy" habitat is outstanding for several reasons: plastic sunk spaces, light, colors, sparkle, thermal comfort, and the ability to organize oneself in subterranean architecture which is permanently in touch with the sky, the sun.

More astonishing is the parallel with the other places with no cultural relationship with Matmatas : The Yellow River in China, and Northern Spain. In these regions which are so different by their history and culture, near identical responses have come about. The only common feature is the nature of the soil and the continental climates with high day-night, spring-winter variations. In the Loess Plain cracked by the Yellow River, in the North of China, 30 to 40 millions of Chinese live like Matmatas. In Spain, a village in Aragon, Salillas de Jalon also initiates the life of Matmata !

A CLIMATIC ARCHITECTURE

The climatic adaptation of vernacular architecture no longer requires elaboration. The bringing together of Matmata's Habitat and that of Loess China is especially significant from this view point. The same genre in the South of Tunisia protests against heat (air conditioning) whereas in the Yellow River example protection against severe winter conditions are required above all. It is interesting to see how some Chinese researchers attempt to improve on the achievements of this type of housing by grafting some "efficient" bioclimatic techniques onto it. Such attempts are the beginning of answers to the problem of achieving continuity by the adaptation of contemporary knowledge to the needs of houses from previous epochs.

A CLIMATIC TOWN-PLANNING

Beyond simple housing, climatic adaptation can often extend to entire urban entities villages or towns. Also , parallels can be sound between very similar plan forms in countries of different cultures. Often defence preoccupations have enabled the search for a micro climate to find expression on a hillside. One particular case is the Dogon villages stretching out all along the Bandiagara Cliff of Mali. They resemble the American «Cliff dwellings» such as at the Mesa Verde, Anasasis Indian villages. As at «Cliff Palaces» Some Dogon villages cling to the steep slope of the hill, and many among them have, in the hollow of the wall, the impregnable refuge of a reassuring grii rampart.

Thermal stability, such characterises the subterranean was used not only in housing, but also for the preservation of cereals, for food reserves. In this special case (the typology of a dug ditch) it is interesting to compare various forms . For example, Ditch-workshops of the Banfora region in Burkina-Faso, which by their morphology, remind us of houses dug in pockets of Henan (China), or incineration pits and silos of Vallee de la Loire in France.

We do not intend here to improve superficial parallels between of civilizations place the histories which are very different but to bring together types of shapes that have something in common as far as dwellings are concerned.

MODERNITY OF AN ARCHITECTURE

If the 19th century has confined to the underground of big cities, networks and transportation systems. In a word, these are the «service», or even less, noble machinery of town-planning. The end of the 20th century opens up considerable possibility for underground Architecture, at its most positive.

Indeed, there are some significant projects of our epoch which express an important features of underground Architecture. Buried, semi-buried, and dug-in underground, are expressions indicating the variantes of what is called "Troglodytic Architecture" in the International Literature.

After the failure of the Modern Movement of Architecture and the ravage of International styles in capitals of Africa and Asia, this new posture of the big names of Architecture should set a good new examples. Their important new achievements should give the lie to those who still see some sacrelige in the addition to part traditions, because what they overlook is the step forward towards the expression of underground beauty which has now been taken.

It is only question of how reinserting into the field of architecture, a tradiion that has always belonged to it.

UNIVERSALITY OF ARCHITECTURE EXPRESSION

There are various observations to make about the origin of the Troglodytic Architecture and work out theories about it. To begin with, it is very ancient in origin, and we can therefore

resort to archetypes of architecture to explain it. We can observe that there are two basic kinds of human architecture: hut and cave.

- The hut is a reasoned, premediated building that brings to bear human inventiveness in the process of deciding its composition, and is based on the art of framework. In a hostile environment, man joins two areas of knowledge in a single culture to produce shelter. The study of the habitat of Central African Pygmies show us the birth of the hut as a building.

- The cave is the other archetype. Closed to nature, although created by it. It welcomes man and offers to him a refuge that already exists without the work of building it. In the duel between "Nature and Culture", huts and caves would make up the two poles, between which the history of Architecture swings. As we see, this a concept that was unknown to the Modern Movement. The study of anthropology is necessary in order to speak of architecture, at the risk of failing to appreciate its dimensions.

«The dug» and «the built» have always cohabited in the history of human architecture. This vision would incline us, not to brandish underground architecture as the solution to all problems of tomorrow's town-planning, but to find again the complementarity of the dug and the built in the rediscovery that architecture is whole. The fact that man has to develop an adventurous of the spirit, from within the reason which lead him to build in the first place, is not contradictory to his need to relate to his origins and to develop his relationship with the Earth. He discovers this when he discovers the "dug" as an archetype. The underground can also be the place of his inventiveness and his creation. Some examples, can be given for comparative purposes. It is striking to find that in the common conditions of weather and culture in the contexts of different civilizations, man has found similar solutions in the field of habitation.

The way of access by the top, thanks to a slotted tree trunk being used as a ladder is common to many houses. It can be found in Berber houses in North Africa, or the buried Hut of Salish Indians in Canada (Paleolithic age). The permanence of these solutions (typology of digging, way of access) in civilizations that certainly were not in communication is particularly surprising.

DEFENCE ARCHITECTURES

Defence demands drove sometimes the inhabitants to bury themselves totally. Communication with the exterior would be through some careful located holes (aeration).

Thus, DERINKUYU, KAYMAKLI and dozen of other cities would have lain undisturbed, forgotten for centuries.

The advent of technological advances in weaponry increased these subterranean and defensive shapes, and most lengthy armed conflicts not only experienced their episodes of «trench war» but also totally underground extensions. The buried tunnels which resulted show the development of an invisible underground town-planning, where defense dispositions and autarcy and autonomy requirements for long periods, determined the organisation of spaces, places for living and pitfalls.

SACRED ARCHITECTURES

There are several significant examples: Ethiopia with the Churches of Lalibela can be considered the jewel of Africa.

The Province of Tigre has nearly 22 cave Churches hewn in the red or rose turf of the mountains of the Northern Part of the country.

In the core of the country, nearly 3 thousand metres up, in the mountainous region of the Lasta-Waag Province, Lalibela village comprises a dozen of these buildings. The construction of them, according to legend is attributed to the faith of man called Lalibela, who wanted to build a new Jerusalem. These churches can be traced back to the 10th century and they show how (see the figure) the same "standard model", with three naves finds various expressions according to the lie of land from which they are excavated.

Here, there are no sculptures or painting. Only architecture defines, through geometric lines, all the elements and speaks volumes; with pedemets and steps marking the levels in a 12 metre deep ditch. In order to be exhaustive, naturally this history of underground

architectures of the Africa Continent ought to provide many details. Space and time from Neolithic houses up to the present day should be scanned. Very soon, the special adaptation of this type of architecture to the difficult conditions of climate, which can even sometimes be desert, will become apparent.

From Ethiopia, we can move on to Saudi Arabia to the Nabata tombs of Hedra, at the beginning of the christian era; then in Jordan, with temples, tombs, and the houses with huge frontages at Petra, which were also built by Nabata peoples. Then we must proceed in Libya in search for troglodytes dug in the wall of Djebel Nefusa, of the Berber dwellings of Libya.

As systematic anthropology remains to be distilled from these living archives of architecture, which their cave nature has often shielded against the passage of time and of human adventures, and as our matter of fact are less vulnerable than modern architecture. These precepts, reintegrated in the corpus of architecture, might allow African Architects to grapple with the enthralling problem of continuity towards modern times. There would be no question of transposing forms, ornamentations, or elements of architecture vocabulary linked to societies and cultures which sometimes have disappeared.

It will be more a question of expressing icons and signs, symbols and perhaps images of our times though a concept which can stand in its own right. Could the case of the Library of Alexandria show us a way forward? This project financed by the Egyptian government and UNESCO, with the assistance of the International Union of Architects, is the result of a competition unroving 550 proposals. We don't know the exact form of the first Library personally in built by Ptoleme. What is known is that it housed 30,000 books and 500 000 Papyrus manuscripts.

The rebuilding project should be considered as a centre for research equal to Egypt's significance, and in the long run, that of the Mediterranean Africa and Arab world.

The Auditorium, Museum of History, Museum of Calligraphy, Planetarium, and spaces for shows, will be spread over a scheduled 60 000 square metres.

Its architecture is simple, a large cylinder which sinks into the ground, housing underground the main part of the facilities thus rendering an architecture with a built part and a buried one.

On the exterior of the stone cylinder all the world's tongues will be engraved. This architecture also can give an image of the future through its transparency, and its orientation towards the sun. At the same time it plunges its roots in the Earth, and reminds us of origin, its dependence, and its nature common to all men.

CONCLUSION

The semi-buried troglodytic bears characteristics which permit it to meet the needs of the contemporary town-planning.

The thermic properties peculiar to buildings with large massive construction the utmost. They can make power stations, and air-conditioning unnecessary and can subdue the costs of such technology.

The understanding of an architecture which sets to work the physical properties of materials, can provide more efficient results than purely technical interventions. The acoustic properties of such an approach could also be outstanding.

In modern towns, which are experiencing over crowding and facing problems of distance and communication buried buildings meet the requirements of economy of space, land, while fulfilling essential functions.

Lastly, and this is the most crucial point we are offered a positive concept of Architecture and Landscape to meet concerns about the environment and a setting up of the places of purality where architecture manipulates its physical constituents. These «the dug», «the built», light, landscape, vegetation and water. In a word, all the elements that constitute mankind's points of reference, that which he identifies as its roots and the underpinnings of its dreams. This is because it is around these elements that all civilizations have organized their cosmogony. It is high time modern societies finally worked out their proper cultures from these elements.



profil d'africain
Essamba Arts - Amsterdam

FICHE D'ABONNEMENT

Nom: _____ Prénoms _____

Profession: _____ Fonction _____

Adresse Institutionnelle: _____ Tél.: _____

Adresse Permanente: _____ Tél.: _____

Code Postal: _____ Ville _____ Pays _____

Abonnement de Soutien - 2ans (Support subscription for 2 years) AFRIQUE ETRANGER 30 000 F.CFA 1 000 FF / 150 \$

Abonnement Ordinaire - 1an (Ordinary subscription for 1 year) 20 000 F.CFA 600 FF / 100 \$

Abonnement Etudiant - 1an (Students for 1 year) 12 000 F.CFA 300 FF / 50 \$

CASH VIREMENT BANCAIRE

CHEQUE. Frais à la charge de l'ordonnateur

A l'ordre de :
**ATELIER DES BATISSEURS
PAPYRUS EDITIONS**
BP. 1263 Tél: (237) 24.56.85 - YAOUNDE
Avenue Kennedy - Directeur Edouard DIN

**La Société Immobilière du Cameroun
votre partenaire immobilier expérimenté,
assure les fonctions traditionnelles
d'une société de promotion
et gestion immobilière.**

SON BUT:

Fournir aux camerounais des logements correspondant à leur capacité financière aussi bien en location simple qu'en vente.

SA STRATÉGIE DE PRODUCTION:

- recherche des financements intérieurs et extérieurs bien adaptés.
- construction de réserves foncières.
- utilisation plus affirmée des matériaux locaux (bois, briques de terre crue, briques de terre cuite).
- programmation des opérateurs de taille réduite.
- renforcement de la collaboration avec les autres organismes intervenant dans le secteur urbain (Sonef, Snec, PTT, Sotuc, Communes et Communautés urbaines...).

SA STRATÉGIE COMMERCIALE:

- adaptation permanente des conditions d'entrée dans les logements et l'harmonisation des prix entre les logements de même génération.
- aide à la constitution de l'épargne par le paiement progressif de l'apport nécessaire à l'acquisition d'un logement.
- meilleure écoute de la clientèle.
- entretien satisfaisant du patrimoine répondant aux attentes.
- diversification des interventions pour le compte des tiers.



LA VOLONTE DE BIEN VOUS LOGER

YAOUNDE	DOUALA
Place de l'Hôtel de ville	81, Avenue de Gaulle
B.P. 387	B.P. 924
Tél: 23 24 90/23 05 57	Tél: 42 66 31
Télex: 8577 KN	Télex: 6166 KN
Téléfax: 22 51 19	Téléfax: 42 06 05.

GAROUA	EDEA
B.P. 94	B.P. 503
Tél: 27 20 55	Tél: 46 49 43

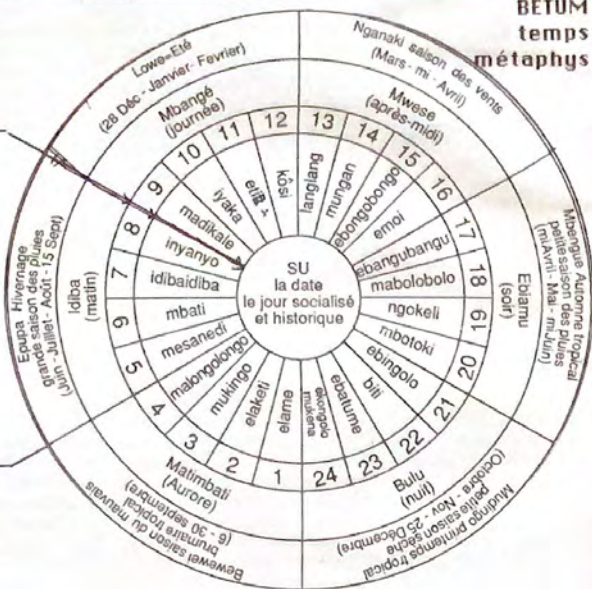
EKEKE
temps physique

BETUM
temps métaphys

SU
le temps ordonnateur chronométrique

bunya
jour naturel

6



MUDIO
le temps récurrentiel ensemble de saisons

mbondi
temps de l'origine

6

EBEMA
le temps vital grammatical ensemble des moments

diboki
l'instant temps de l'acte

4

baan temps antérieur	etombi temps passé	d i b e k e l e temps récent	emende temps futur
bébel autrefois	epoi jadis	mapenya temps nouveaux	epo avenir
kenya avant-hier	kiele hier	wenge aujourd'hui	dibwea demain
ekibel auparavant	many aussitôt	wasil illico presto	dibokidiboki bientôt
bchw avant le moment habituel	ebendi depuis un laps de temps	tatanu maintenant	wange tout à l'heure
bci instant initial	ebrdi instant récent	tatatatan immédiat	dibokimene instant suivant

BEBE
le temps rythmique ensemble d'ères

konte
le temps social du travail

7

bebayed le temps du début	epu le temps cyclique	imande le temps du devenir	eboke le tps de réalisation /mutation	kwele le temps de l'aboutissement	nkolo le temps de l'expansion	ipoya le temps du retour en spirale
-------------------------------------	---------------------------------	--------------------------------------	---	---	---	---

MUSO
le temps chronologique ensemble d'époques

epoko
temps perpétuel la durée illimitée

7

epanya les temps modernes	kese les temps contemporains	kwan le moyen-âge	kwank-wan l'antiquité	koba le temps protohistorique	ngindi le temps préhistorique	ngolo-kwan-kwan le temps mythique
-------------------------------------	--	-----------------------------	---------------------------------	---	---	---

NGEDI
le temps environnemental diastolo-systolique

bia
durée longue

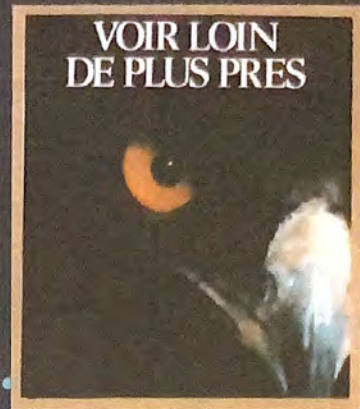
pele
durée courte

pojom
temps singularisé la période

7+1

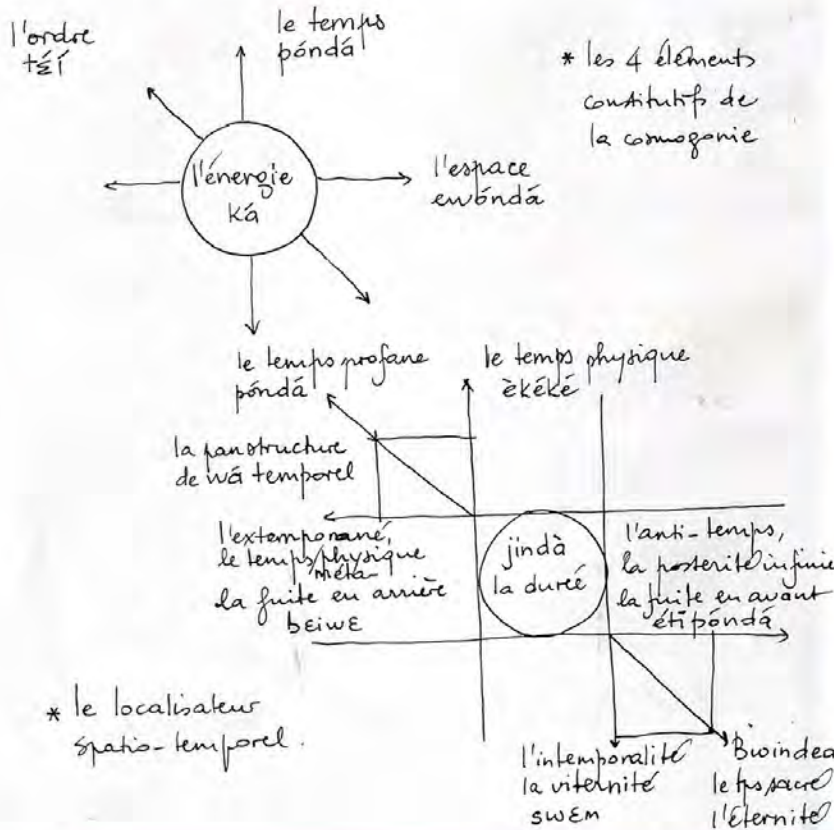
noni temps lent.	telete temps long et endogène	telekoba temps continu, répétitif et introspectif	tatangolo temps sempiternel et rétrospectif
esobe temps du changement qualitatif	pelepele temps rapide et exogène	pelem temps discontinu et de rupture	m'benga temps actuel, léger et prospectif

sonz/temps particularisé - l'épisode potom /temps parcelisé - la phase



ponda,
le temps nigritien

par Prince DIKA-AKWA



WA ou HA : le localisateur spatio-temporel

C'est le ruandais Alexis Kagame, dans sa recherche sur la culture bantou, qui traduit pour la première fois l'ETRE-LOCALISATEUR par le terme WA, unité lieu-temps (1), après avoir rangé "tout ce qu'il est possible de concevoir et de former" dans quatre catégories qu'étaient: l'être-d'intelligence/homme, l'être-sans intelligence/chose, l'être-localisateur/lieu-temps et l'être modal/accident.

En dwala (kingala) privilégié dans notre étude, WA conserve la signification de localisateur. Il indique alors aussi bien un lieu précis qu'un moment précis.

wa nde a suedino : c'est à cet endroit précis qu'il s'arrêta.

wa nde a pumeyano: c'est à ce moment précis qu'il intervient.

La parenté indéniable entre les deux termes ewonda/espace et ponda/temps indique leur unité ontologique dans la conception négro-africaine. Il en va de même de la durée/jinda et de l'étendue/linda situées en amont de leur généalogie.

Pourquoi le bantou procède-t-il à l'unification du lieu et du temps?

Parce que l'Être/Ntu (2) exprime l'essence ou l'entité dont l'esprit possède le concept indépendamment de son exister. Et partant, la singularité du mouvement cosmique requiert la combinaison du point du temps et du point de l'espace pour s'affirmer unique dans l'ensemble de mouvements qui agitent un existant.

1. A. Kagame, "Aperception empirique du temps et conception de l'histoire dans la pensée bantou", Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer, Mémoires, Louvain, Bruxelles 1936.

2. A. Kagame, "La philosophie bantu-ruandaïse de l'Être", op. cit. p. 106

WUKA : LE MOUVEMENT EXISTENTIEL

Selon le mythe ngala dit **masoma ndala** - le livre de la connaissance profonde - Kwangwalo, la masse téléodynamique rotationnelle apparaît parmi les 22 kal, masses mouvantes comme la source lointaine du mouvement existentiel, **Wuka** - du verbe-moteur/wu qui s'imprègne de l'énergie cosmique/ka. De par la nature dynamique de son producteur, **wa** le localisateur spatio-temporel l'emporte sur l'inertie/ cong pour déboucher sur l'avènement de la durée/jinda, et de là, à la sécrétion du temps profane.

Wuka fonctionne en macrocosme dont le pendant microcosmique est le temps/ponda.

Quand **ponda**/le temps profane s'actualise, il potentialise simultanément son contraire **bwinda**/l'étenité. **Wuka**, mouvement existentiel doué d'une force de sécrétion et d'animation des durées que l'homme vivant en société singularise et diversifie, inscrit le changement dans chaque institution.

Il en résulte que l'histoire se lit dans la nature tandis que la diversité des rythmes de la vie que celle-ci comporte en appelle l'homme à une inéluctable mutation et à une nécessaire globalisation dans l'action et dans la pensée.

L'homme apparaît tel un concentrateur du mouvement existentiel/**wuka** au point qu'il déclenche un processus historique des lors qu'il se met à créer/**weka**.

PONDA : L'ORGANISATION DU TEMPS

ponda/circuler en sautant, d'où **pondame**/faire des bonds et **ponda**/temps en général. Celui-ci comporte **betum**/le temps métaphysique et **ekéke**/le temps physique.

Betum renvoie au loin/etum, et tourné vers le réel invisible, il se rattache à la connaissance des causes de l'Univers et des principes qui le gouvernent.

Ekeke/le temps physique de **keka**/essayer, d'où **kekise**/examiner se définit au gré du visible, du palpable. Il interpelle les sens et l'expérience constante.

Compte tenu des deux concepts **ewonda**/espace et **ponda**/temps indissociables dans leur champ opérationnel, le temps va s'identifier à des ères closes se succédant, dessinant des cycles, se montrant tantôt discontinues, tantôt complètes en soi, pivotant à l'instar de l'espace sur ce que M. Granet appelle «point temporaire d'émanation»(3), d'où fusent diverses temporalités.

L'exploration de l'organisation du temps dans l'aire bantoue permet de repérer une grille représentative de la division négro-africaine de la durée.

Le temps, une totalité en soi, passe pour se répartir, par un tout qui est le temps physique/**ekéke** ; lequel se scinde en **poym**: 6 types ou périodes de temps physique comprenant tour à tour:

- . **su** : le temps chronométrique, le temps-date
- . **bebe** : l'ère ou le temps rythmique
- . **muldo** : la saison, le temps récurrentiel
- . **musi** : l'époque ou le temps chronologique
- . **ebema**: le moment ou le temps grammatical
- . **ngedl**: fois, le temps environnemental.

A. SU / LE TEMPS-DATE, LE TEMPS CHRONOMETRIQUE

Le temps-date/**su** s'analyse comme un ensemble où chaque «temps chronologique» annonce un type d'événement déterminé. C'est une fixation de la succession des faits qui se sont produits pour que le jour arrive à une date. **Su** s'accorde avec la mesure, il dessine son processus de l'aval vers l'amont. **Su**/un temps physique se dote d'un moteur, **ngedl**/un temps environnemental grâce auquel les contradictions naturelles et sociales se mettent en relief pour conférer aux périodes toutes leurs déterminations.

Par l'intermédiaire du **Su**, toute localisation spatiale particularise une portion de durée en conférant au temps total/**ponda** ses caractères concrets; inversement toute durée signale les aspects spécifiques du temps. C'est ainsi qu'il devient possible de manipuler l'espace à partir des symboles temporels et d'agir sur le temps en se servant des emblèmes spatiaux.

Quant au **ngedl**/temps environnemental il permet au **su**/temps linéaire d'exalter toute la propagation rythmique des périodes définie autant par le cours des astres que par les données de l'expérience humaine. L'ordonnement du temps par **su** englobe et commande:

1. **mbondl**/temps de l'origine connotant le temps de l'origine de la mise en relation des biens/**myam** et d'un groupe social,
2. **dibokl**/instant ou temps de l'acte connotant l'instant de concentration en vue d'une décision, d'une institutionnalisation,
3. **konte**/temps social du travail lié à une action spatialisée et exprimant la production des biens/**myam**, des échanges et de leur transformation en **mabene**/avoira.
4. **epoko**/temps perpétuel exprimant les réalisations permanentes d'un groupe dans un cadre social ou une aire de civilisation déterminés.

3. Marcel Granet, "La pensée chinoise" Ed Albin Michel, Paris 1968.

A l'exception du temps de l'origine et du temps de l'acte, les autres volets du temps chronométrique, que ce soit le temps social du travail ou le temps perpétuel, transportent plusieurs temps récurrents ou saisons étalés sur des années, voire des siècles.

B. MUDIO : L'ENSEMBLE DES SAISONS OU TEMPS RECURRENTIEL

Tout événement ou action naissant s'opère dans un cadre qui le situe en un lieu et en un temps précis, qui s'articule autour d'un rythme saisonnier; et dans une relation de réciprocité structurante, les données de l'expérience sociale inspirent le cours des astres.

De même, comme le rythme saisonnier naturel s'inscrit dans l'ordre cosmique, l'année/mbu se distribue en quatre saisons avec des secteurs spatiaux correspondants.

La grande saison des pluies ou hivernage/epupa semble émaner de l'est et véhiculer toutes les vertus et les tares propres à l'eau; la grande saison sèche ou été/lowe s'accommode avec le sud et les activités ayant trait au feu, métal jaune. L'automne ou la petite saison des pluies/mben-

que favorise les activités liées à la chasse et s'apparente aux vents, à l'air qu'on estime venir de l'ouest; la petite saison sèche ou printemps/ndingo dont on situe l'origine au nord avec une mise en vedette de l'élément terre est propice aux activités agricoles.

Le choix de ces attributs propres aux saisons, secteurs du temps récurrentiel, n'émane pas du hasard:

1. le calendrier/elangemba des saisons: lowe/été, mbene/automne, epupa/hivernage et mudingo/printemps. A ces saisons du temps récurrentiel ajoutons les deux complémentaires: bewelwel/brumaire en septembre et nganak/ventose en mars afin d'établir une correspondance directe avec les quatre éléments primordiaux: weya/limon, wet/air, wea/feu et lea/eau auxquels il faut également ajouter: le bois et le métal.

2. les deux semestres contradictoires/myobi L'année est scindée en deux fractions de 6 mois chacune, d'un côté il ya maning/19juin-5sept, le semestre de pluviosité et de l'autre, il y a bekell/1erdéc-13juin, le semestre de la sécheresse.

3. le calendrier de l'année officielle de 12 mois/modi: elans/décembre, dlmodi/janvier, ngonde/février, sone/mars, dlbaba/avril, emlasele/mai, esopesope/juin, madlbedlba/juillet, dlingnd/août, nyatek/septembre, maylese/octobre et llnl/novembre.

4. le calendrier de l'année agricole et plucicole: ebladl/19juin-juil, mbeanjoke/juil-août, ekon-dondo/août-sept, ebwemlinga/sept-oct, mwel-musadl/1er-30oct, mwelmundene/fév-mars, mbanje/déc, esonje-mukoko/janv-fév, etmema-tle/fév-mars, kilekte/mars-avr, epimbema/avr-mai, konatekwabio/mai-14juin. (4)

4. la semaine/esaman: mosi/lundi, kwasl/mardi, mukosl/mercredi, ngisl/jeudi, ndoosl/vendredi, esaba/samedi, etlnya/dimanche.

Notons pour mémoire: Les cinq jours épagomènes correspondent aux planètes suivantes: ekongolo/neptune; nkulandl/pluton; mise/terre; olo/uranus; et sombe/vénus.

5. le jour/bunya et ses six divisions: le matin/dlba pour l'hivernage, la journée/mbange pour l'été, l'après-midi/mwese pour la saison des vents, le soir/eblamu correspondant à l'automne, la nuit/bulu pour le printemps et l'aurore/mbati pour la saison du mauvais soleil. Le mois de 4 semaines donne 7x4=28+2jours=30, 30x12=360+5 jours épagomènes.

6. l'heure/nkende L'idée d'heure a d'abord été conçue en fonction de la course de la barque solaire, soit le déplacement apparent de l'astre et la succession des positions journalières de l'ombre d'un homme.

Ainsi les 24 étapes du soleil nous donnent les 24 heures du jour, à raison de 6 phases horaires liées aux 6 espaces singularisés que la société se charge de meubler. Là s'arrête la conception conventionnelle, culturelle. (5)

Ensuite, s'affirme une arithmologie du fractionnement de l'heure branchée au cosmos: 6 déci-heures/ndoko entrent en relation d'échange d'énergie avec le jour, les saisons et les points cardinaux. plusieurs bepndl/minutes scindent l'heure; suivent les plus petits fractionnements du temps/ndokopndl, epndepe et pndl/puissance magique rendant son détenteur invisible à volonté.

C. EBEMA : LE TEMPS VITAL GRAMMATICAL OU ENSEMBLE DES MOMENTS

Au lieu du cogito occidental «je pense donc je suis», le négro-africain se conjugue fondamentalement en quatre temps: «je pense donc j'étais, je suis, je fus, et je serai». Ainsi l'existence dans le présent semi-actualise l'existence dans le passé avec ce qu'elle porte de back-ground et en même temps elle potentialise l'existence future qui germe. (6)

4. Ardener, "The costal Bantu of Cameroon", London.

5. J.S. Mbiti, "African Religions and Philosophy", London, Ibadan... Heinemann 1970

6. Michel Alliot, "La coutume dans les droits originellement africains", Congrès de la Soc. Jean Bodin sur la Coutume. Bruxelles 1984. Communication, p.8

L'ebema est présent, ou passé, antérieur ou encore futur. Il permet ainal d'énumérer toutes les formes du temps, aussi bien le temps ordonnateur que les saisons, voire les ères et les époques. Il est suffisamment central pour faciliter l'étude systématique des éléments constitutifs du temps/ponda, raison pour laquelle il est dit grammatical ou vital.

Ebema comporte quatre moments principaux:

1. baan/temps antérieur: englobe et potentialise le temps de l'origine et conjugue les faits dans l'ordre cosmique.
2. etombl/temps passé: porte l'empreinte de ce qui a été dit ou a été fait autrefois et offre la possibilité de remonter le temps grammatical en sens inverse avec des techniques surnaturelles. Il marque le déplacement de la réalité visible/ntelele à la réalité invisible/ndimil.
3. dlbekele/temps présent: c'est le moment qui imprègne de son énergie et de son rythme tout ce qui existe dans la réalité visible. Il marque le dé-

placement de la réalité invisible à la réalité visible en permettant au présent de trouver dans le passé le soutien indispensable à sa projection future.

4. emende/temps futur: c'est le moment qui indique une action ou un état à venir; il implique le déplacement de la réalité visible et de la réalité invisible à la réalité-vérité/kweson qui permet d'aller au-devant de quelque chose, soit pour l'améliorer, soit pour le détourner. Ainsi, le temps futur prolonge le temps passé et affirme le dépassement du temps présent. (7,8)

L'image de l'arbre rendrait au mieux la filiation des 4 moments du temps grammatical et de la spontanéité du mouvement caractérisant leur différenciation. Cette conception du temps permet au négro-africain de s'orienter vers le passé pour donner un sens à son action dans le futur.

D. BEBE : LE TEMPS RYTHMIQUE OU ENSEMBLE D'ERES

le nde myanga minel bebe samba: «la vie est un agencement de 4 courants marins et de 7 marées» (traduction: grâce au temps évolutif, elle offre plusieurs occasions où chacun peut saisir sa chance). Les sept marées en question correspondent à sept niveaux rythmiques, à savoir: nge/essence, ngé/ la substance, ngo/ le fluide, ng/ l'animé, ngo/ la matière primordiale, nga/ le parfait et ngu/ le transcendantal. C'est ainsi que les types de temps observables dans chaque bebe/temps rythmiques déterminent les sept phases de tout processus social à l'instar des 7 niveaux rythmiques. (9)

En d'autres termes, il existe dans chaque institution sept temps ou ères:

1. bebayedl/temps du début: indique la diffusion à partir d'une source unique, c'est le début d'un processus. C'est le temps d'entrée d'un acte dans le juridique.
2. epu/temps cyclique: c'est le moment qu'illustre la répétition périodique, mais fréquente des actes et des comportements que le temps du début a consignés.
3. imande/temps du devenir: grâce au dégage- ment d'une grande quantité d'énergie au moment de la fission des éléments, c'est ce temps qui ouvre soudain toutes les voies au moment où tout oscille entre le chaos ou le progrès. Ce temps du devenir comporte un etokl se voulant le résultat d'un acte gratuit, celui d'un prométhée/Jekl.
4. eboke/temps de réalisation et de mutation: se situe dans le dépassement de la réalité-vér-

té/kweson et s'accommode avec l'histoire fluctuante jusqu'à l'irruption de la mutation qui propose une transformation radicale du modèle de société sans nier la discontinuité.

5. kwele/temps de l'aboutissement: imprègne le parachèvement d'une action ou d'une entreprise et montre le processus de son accomplissement.

6. nkolo/temps de l'expansion: c'est le temps rythmique qui totalise toutes les autres ères de la catégorie et marque l'expansion du groupe des institutions, des biens ou des phénomènes socio-cosmiques.

7. lpoya/temps du retour en arrière et du développement en spirale: c'est le temps du dépassement constant faisant qu'à chaque étape, le dépassé ne cesse pas d'exister, tout en contribuant à atteindre l'étape suivante.

Une classification des étapes de la graine plantée et des ères correspondantes donne lieu à un tableau qui aide à mieux situer les paliers successifs du temps rythmique et à pénétrer sa configuration:

diffusion - échange total - concentration - mutation - Interpossession - totalisation - développement.

Ainsi, tout ce qui existe porte ou doit porter la marque du temps rythmique avec ses 7 niveaux. C'est pourquoi aucun verbe n'existe seul, et n'existe qu'en s'insérant dans une série:

7. Proverbe: "ngule ni kwedi mbei esi wedi, nde eyonguledi e te nde musia a wo" litt. "Le lézard margouillat ngule qui a fait une chute n'en est pas mort, mais le caméléon eyonguledi qui s'est empressé de crier en voyant la chute a brisé la sienne".

8. Dominique Zahan, "Religion, Spiritualité et Pensée Africaines" Payot - Paris 1970, p.62.

9. Prince Dika Akwa nya Bonambela, "La sacralité du pouvoir et le droit successoral africain" CNRS Paris, 1979.

tapa	: toucher	tapise	: sensibiliser
tapane	: se toucher	tapisane	: toucher du doigt
tapatapane	: toucher à tout	tapanele	: s'affronter
tapaea	: être sensibilisé		

E. MUSO: LE TEMPS CHRONOLOGIQUE OU ENSEMBLE D'EPOQUES

Ce temps enregistre, mesure et comptabilise les autres temps en fonction des événements marquants. Une suite de temps sociaux du travail comprenant une pluralité de temps rythmiques, s'inscrit, à son tour, dans un temps perpétuel.

Le temps perpétuel et ses époques s'inscrivent en filigrane dans les généalogies des groupes comme dans l'histoire de la succession des classes d'âges. **La tradition orale permet de remonter jusqu'à 120 chaînons directs (120/3=40 siècles), soit au second millénaire avant notre ère (cas Rozwi-Venda de l'Afrique du Sud-Est). Chez les Ngala-Dwala, on culmine à 110, soit le XVIIe siècle avant notre ère, et encore ce n'est pas l'origine de notre histoire.**

De l'origine à nos jours, le temps perpétuel s'étale en sept temps chronologiques ou époques, actualisant la création. Il s'agit de:

1. ngolokwankwan/temps mythique:

de ngolo/mythe et de kwan/antiquité.
Une période qui se perd dans la nuit des temps, époque où les dieux et les demi-dieux vivaient encore en êtres humains avant de s'élever au rang d'ancêtres mythiques jusqu'à ce degré où

ils se confondent avec les planètes pour les premiers, avec les constellations et les phénomènes naturels pour les derniers. Ce temps est porteur d'une demi-sacralité et tend vers l'éternité/twin-dea.

2. ngindi/temps préhistorique:

de ngi/dée de vitalité et de ndi/ancêtres fondateurs... Il s'agit du temps des ancêtres fondateurs ou esprits tutélaires ayant le statut d'initiateurs de la civilisation auquel s'identifient les éléments culturels réalisés en vue de la survie du groupe; ce

sont ces initiateurs qui ont tracé la trajectoire existentielle que les générations suivantes reproduisent et multiplient dans la lutte pour l'assujettissement de la nature.

3. koba/temps proto-historique:

de bā, descendants directs des génies de la race. **Le temps proto-historique estampille les événements accomplis avant l'avènement des généalogies dont la connaissance se prolonge jusqu'au présent. Pour marquer cette époque, les érudits parlent du séjour des ancêtres en Orient, en livrant les noms de leurs pays respectifs:**

Koussou(Koush, Nubie), Kame (Kamet ou Egypte), Puta (Punt-Saba) etc. C'est l'époque des héros civilisateurs. La chronologie égyptienne actuelle nous permet de remonter au-delà du IV millénaire avant notre ère, début connu de l'Etat pharaonique.

4. kwankwan/antiquité:

Le second millénaire avant notre ère illustre l'avènement des premiers Etats hors de l'Afrique de l'Est, notamment autour du Lac Tchad (Bafour) et au Sud-Est (Boutwa-Togwa). Cette période prend fin avec la chute de l'empire de Kouch et est marquée par l'apogée de Carthage

et Axoum, après la conquête de l'Egypte par Cambyse. Le centre de gravité du continent qui, déjà a quitté l'Egypte pour Napata, puis Meroe, va carrément passer à l'ouest coïncidant avec la floraison des Etats de l'âge du fer: Garama, Ghana, l'ancien Bassa (Biafra)...

5. kwan/moyen-âge

Le IIe siècle connaît la migration des grands diffuseurs du fer. Cette époque marque une deuxième accélération avec le rejet des religions nouvelles: le christianisme et l'islam et un repli définitif des nationalités vers l'Ouest et le Sud. Le XVIIe siècle dessine un autre tournant de l'histoire africaine: les Etats négro-africains à peine établis sur la côte atlantique affrontent la

traite des Nègres suscité par et pour l'Occident. En même temps, de l'intérieur, l'Afrique est confrontée à une vocation coloniale arabe. Néanmoins la floraison des Etats se poursuit: Dahomey, Akan, Segou, Macina, Angola, Vieux-Cameroun, Darfour, Lounda... L'on peut retenir que la date de 1591 marque la fin du Moyen-âge africain.

6. kese/temps contemporains:

De la fin du XVIe siècle jusqu'au XVIIIe, c'est la phase d'émiettement de l'ancien monde avec les diverses ingérences. Une phase de sursaut se manifeste au XIXe siècle avec la reconstitution de grands empires: Macina (1800-1864), Sokoto (1804-1890), Zoulou (1816-1828) ... Ce sont là les empires du *resorgimento* négro-africain caractérisés par la confection des grands ensem-

bles étatiques, de vastes réformes politiques et religieuses et le souci de réunifier les nationalités pour mieux résister aux menaces extérieures, sans oublier les apports de l'Europe industrialisée. Les temps modernes s'estompent avec la perte de la souveraineté internationale africaine en 1898-1900: catastrophe coloniale et balkanisation du continent noir.

7. epanya/temps modernes:

de panya/briller, éclairer.
Pour la première fois de son histoire, l'Afrique est subjuguée et perd le contrôle de sa destinée. Mais paradoxalement, c'est sous l'empire de la calamité coloniale que l'Afrique prend conscience de sa nouvelle époque. Depuis, les liens économiques et politiques se sont renforcés entre une Afrique en voie de développement et l'Occident de plus en plus équipé technologiquement dans un rapport de dominé/dominant.

Si ce temps qui rythme les âges désenchanté ou émerveille par quelque temps récurrentiel, il a vite fait de se familiariser avec la nouveauté, de l'intégrer dans le temps grammatical, pour ensuite l'inscrire dans une ère du temps rythmique qui, à son tour, adhère au temps chronologique.

Le temps perpétuel et ses temps chronologiques se définissent comme une longue marche édifiant les peuples qui y baignent une histoire plusieurs fois millénaire.

Il en découle une conception de vie armant le sujet d'un évident relativisme grâce auquel une double thérapeutique se fait jour: thérapeutique contre le fatalisme dans un avenir éloigné, et thérapeutique contre un avenir bouché générateur d'ennui. Le négro-africain vit dans un dépassement constant à l'instar du temps qui se développe en spirale ou de l'univers lui-même.

F. NGEDI: LE TEMPS ENVIRONNEMENTAL, DIASTOLO-SYSTOLIQUE

Ngedi, à la fois mesure du temps profane et atome générateur d'énergie dans les temps singularisés et particularisés du temps total, originalise le temps environnemental. Ngedi admet la probabilité qui projette l'action dans l'avenir et se fonde sur la relativité des événements et des phénomènes; le penseur négro-africain n'aimerait pas reprendre à son compte le propos «un tiens vaut mieux que deux tu l'auras», car s'il se satisfait complètement du tiens, il se prive de l'espoir de faire de l'acquis le tremplin qui permette d'aller de l'avant.

(A SUIVRE)



par le Prince
DIKA AKWA nya BONAMBELA
né le 27 Janvier 1933 à Douala
Docteur en Ethnologie
Chef Dépt Histoire et Archéologie à l'ISH - Yaoundé

Auteur de :
Bible de la sagesse bantoue, Ed Centraccam, Paris 1955
Evolution des structures politiques au coeur de l'Afrique, du IXe au XIXe siècles, Ed Ciraf, Paris 1972
Les problèmes de l'anthropologie et de l'histoire africaines, Ed Clé, Yaoundé 1982
Les descendants des pharaons à travers l'Afrique, Ed Osiris-Africa, Yaoundé 1985

the concept of time in traditional africa

WA OU HA: the spatio-temporal locator

It was Alexis KAGAME, a native of Rwanda who, in his work on the Bantu culture, for the first time translated the Being-locator WA-a unit of place/time - into four types: a being with intelligence (man), a being without intelligence (thing), a being locator/place-time, and the modal being/accidental being.

The Duala language (Kingala), is privileged to have retained the meaning of the term "locator" to signify a precise time as well as a precise place.

Wa nde a suedino = It is at this precise place that he stopped.
Wa nde a puzuyeyo = It is at this precise time that he intervened.

The undeniable relationship between the two terms ewanda/space and ponda/time indicates their ontological unity in the African scheme of things. The same goes for duration/jinda and scope/tinda which have a common genealogical root.

Why should a Bantu language develop towards the unification of space and time into a single concept?

This is because being/ntu expresses something, the spirit of which independently precedes the concept's existence. To begin with, the unity of cosmic movement requires the combination of a point in time and a point in space to be uniquely asserted in the assembly of movements which govern existence.

WUKA: MOVEMENT

According to the NGALA myth, says MASOMANDALA - the book of profound knowledge - KWANGWALO (the teledynamics rotational mass among the 22 KAI moving masses at the remote source of all movement) WUKA from the verb WU that becomes saturated with cosmic energy/KA). Due to the dynamic nature of its producer, WA the space-time locator prevails over inertial CONG and gives rise to continuity and therefore time itself. WUKA functions as a macrocosm, of which the microcosmic counterpart is time/ponda.

The incidence ponda/secular time, simultaneously gives rise to its counterpart bindeal/eternity. While wuka (movement), is endowed by a force which stimulates and animates the living singularity of man in a diversified society, and registers the changing nature of each of society's institutions.

The result is that history can be read through the diversity of life-rhythms in all creation, which reach man by means of an inescapable transfer, and essential globalisation, in action and in thought. Man thus becomes a focus of movement/wuka insofar as he triggers an historic process, once he engages in creativity/weka.

PONDA : TIME ORGANISATION

Ponda to move by pulsating, from which pondame! to jump forward and pondain (in the sense of secular time) derive, is made up of betum/metaphysical time and ekeke/physical or real time. Betum refers to something far away and remote from physical reality. It is linked which the metaphysics of universal causes and the principles which govern them.

Ekeke which identifies physical time, comes from keka (to try), and is linked with kekke/to scrutinise only in terms of the visible and touchable. It acknowledges the presence of senses and permanent experience.

Given that the two concepts ewanda/space and ponda/time are irrevocably associated, the passing of eras, one after the other, comprising cycles which are sometimes discontinued, sometimes complete in themselves, turning like space around what Marcel Granet (in La Pensée Chinoise, Paris 1968) calls «temporary point of emanation», out from which various times emanate. The system of time organisation in Bantu culture allows us to

identify a grid to represent a wholly African view of time. The totality of secular time comprises physical time/ekkeke, which divides into poyom/six measures of physical time, including in turn:

su	: chronometric time or time-date
mdio	: seasons or recurring time
ebema	: measurable time
bebe	: era or cyclic time
musi	: epoch or historical time
ngedi	: nature time

A - SU: TIME/DATE or CHRONOMETRIC TIME

The time/date is viewed as a whole and chronometric time announces a given type of event. This enables fact to be fixed in succession and days to days to be allocated a given date which occurred so that days comes at a given date.

SU is at home at with measure, it draws its process from upstream to downstream.

SU/physical time gives itself an engine, NGEDI/environmental time thanks to which natural and social contradictions stand out to give to periods all their determinations. Through SU, every spatial localization specifies a part of duration by giving to total time ponda its concrete characteristics. Conversely each duration indicates time specific aspects. It is thus then it is possible to monitor space from time symbols and to act on time by using spatial emblems.

As for ngedi/environmental time, it permits su/linear time to enhance all rhythmic propagation of periods defined as well by course of stars as data of human experience.

Sequencing of time by service includes and controls:

- 1- mbondl/time of beginning connoting origin time of putting into relationship goods/myam and a social group.
- 2- diboko/time of action connoting moment of concentration in view of decision, institutionalization.
- 3- konte/social time of work linked with spatial action and expressing goods production/myam, exchanges and their change in properties/mabene.
- 4- epoko/perpetual time asserting standing achievements of a group within a given social context or defined area of civilization. With exception of time of beginning and time of action, the other volants of chronometric time be it social time of work or perpetual time, carry several recurring times or seasons stretching through years, indeed centuries.

B- MUDIO: THE WHOLE SEASONS OF RECURRENT TIME

Every event or action takes place within a framework which locates it in a place and during a precise time, which center around a seasonal rhythm and in relationship of structuring reciprocity data of social experience inspire the course of stars. Likewise, as the natural seasonal rhythm fits into the cosmic order, year is divided in four seasons with corresponding spatial sectors.

The major rainy season or winter season/epupa seems to come from west and conveys all virtues and tares peculiar to water; the major dry season or spring/lowe adapts to south and to activities dealing with fire, yellow metal.

Autumn or the small rainy season/mbengue forters activities linked with hunting and have something in common with winds, to air which is considered to come from west; the minor dry season or spring/mudingo the origin of which is situated on the North with the element ground which is propitious to agriculture being on top.

The selection of these attributes peculiar to seasons, sectors of recurring time is not done at random:

- 1- the calendars/elangumbu of seasons: lowe/summer, mbenel/autumn, epupa/winter and mudingol/spring.

To these seasons of recurring time must be added to complementary one: bewelwelle/second month of the French calendar in september and nganaki/sixth month of the French calendar in March in order to establish a direct correspondence with four main elements: weyal/linon, wetair, weafive and leal/water to which must also be added: wood and metal.

2- Two contrasting semesters/myobi-the year is split into two factions of six month each. On one side, there is maningl/June 19-september 5, the rainy semester, on the other there is bekeil/december 1-june 13, the dry season.

3- The calendar of official year lasting twelve months: elanel/december, dimodi/january, ngonde/february, sone/march, dibabal/april, emiasel/may, esopesel/june, madibedibajuly, dingind/august, nyetekil/september, maysele/october and tinini/november.

4- The calendar of agricultural and piscicultural year: ebladi/june 19-july, mbeanjoke/july-august, ekondondo/august-september, ebwemisingal/september-october, mwelismusadi/october 1-30, mwelimumdene/february-march, mbanje/december, esonje-mukoko/january-february, etematie/february-march, kitekile/march-april, epimbeme/april-may-june 14.

5- The week/esaman: mosil/monday, kwasil/tuesday, mukosil/wednesday, ngisil/thursday, ndoosil/friday, esabal/saturday, etinyal/sunday.

Let us note as reminder:

Five days corresponding to following planets: ekongolo/Neptune, nkulandi/Pluto, mise/Earth, olo/Uranus and sombe/Venus.

6- Day and its six divisions: morning/ldiba for winter season, day/mbange for summer, afternoon/mwese for windy seasons, evening/ebiamu corresponding to autumn, night/bulu for Spring and dawn/mbati for the season of bad sun.

So we have: $7 \times 4 = 28 + 2 = 30$ days $30 \times 12 = 360 + 5$ for the month of 4 weeks.

7- Hour/Nkende

The idea of hour was conceived according to the course of the sun i.e. the apparent displacement of star and succession of daily positions of the shadow. Thus the 24 stages of sun give us the 24 hours of a day, by reason of hourly stages linked to six conspicuous spaces that society takes upon itself to fill. Here the conventional and cultural conception stops.

Then an arithmology of splitting up of hour connected to cosmos assents itself:

* deci-hours/ndoko enter into relationship with energy exchange with day, seasons and cardinal points.

* several bepindl/minutes divide hour, then the smallest divisions of time/ndokopindi, eptindepnde and pindl/magical power which causes its owner disapparent whenever hewants.

C- EBEME: VITAL OR GRAMMATICAL TIME

Instead of the western cogito «I think then I am», the African Negro basically use four times: I think that I was, I have been, I am and I will be. Thus, life in the present actualizes life in the past with what it lories as background and in the same time potentates coming existence which is in bud.

Ebema is the present, the anterior or still future past.

It thus permit the telling of all time forms, the regulating time as well as seasons, indeed eras and epochs.

It is enough central to facilitate the systematic study of constituent elements of time/ponda, this is why it is said grammatical or vital. Ebema comprises four main moments:

- 1- baan/antior time: it includes and potentates time of origin and conjugates facts in- the cosmic order.
- 2- etomb/past time: it bears the unsprint of what was said ordone

earlier and provides opportunity for going back grammatical time in the opposite direction with unnatural techniques. It marks the shifts of visible reality/ntelele to invisible reality ndimsl.

3- dibekel/present time: it is the time that permeates all which exists in visible reality with its energy and its rhythm. It marks the displacement from visible reality to invisible reality by allowing present to find in the past the necessary support to its future projection.

4- emende/future time: it is the time which indicates a coming action or state. It implies the shifting from visible reality and invisible reality to truthreality/kwesen that allows to meet something in order to improve or divert it.

Thus, future time prolongs past time and asserts the over-stepping of the present time. The image of a tree would better convey the relationship of the grammatical time 4 moments and of the spontaneity characterizing their differentiation. This conception of time allows the African to turn to the past in order to give a meaning to his action in the future.

D- BEBE: RHYTHMIC TIME OR THE WHOLE ERAS

Le nde myanga minei bebe samba/life and ordering of 7 currents and 7 tides. Translating shades to evolutive time, it provides several opportunities to be caught by everybody. The seventides in question correspond to seven rhythmic levels namely:

ngelense, ngel/substance, ngo/fluid, nga/perfection, and ngu/transcendence.

It is thus types of observable times in each rhythmic time/bebe define the 7 stages of each social process like 7 rhythmic levels. In other words, there is 7 times or eras in each Institution:

1/bebayed/time of the beginning, it indicates the diffusion from an unique source. It is the time an act gets into the legal sphere.

2/epu/cyclic time, it is the time which illustrates the periodic but frequent repetition of acts and behaviours which the time of the beginning recored.

3/immande/time of development: thanks to the release of large quantity of energy at the time of the fission elements, it is the time which suddenly open all the ways at the time when everything oscillates between chaos and progress. This time of development includes an etoki which considers itself the result of a gratis act, that of an Prometheus/jekk.

4/eboko/time of achievement and mutation: it takes place in the passing over of the reality-truth/kwesen and makes the best of the fluctuating history up to the breaking up of the change that suggests a radical transformation of the model society without denying the interruption.

5/ikwele/time of outcome: permeates the completion of an action and shows the process of its achievement.

6/nkoloto/time of growth: it is the rhythmic time which totals up the other eras of the same class and marks the growth of the group of institutions, goods and socio-cosmic phenomena.

7/itopayal/time of coming back and development in a spiral. It is time of constant overstepping. At each stage, the man who is overtook does not cease to life while contributing to reach the following stage.

A classification of the stages of grown seed and corresponding eras gives rise to a table which help better locate successive stages of the rhythmic time and penetrate into its configuration: diffusion - total exchange - concentration - mutation - interpossession - totalization - development.

Thus all that exists or which must bear the mark of rhythmic time with 7 levels. That is only no verb exists alone but only exists by fitting in a series. TAPA: to touch

follow up to p.46

tapane : to touch each other
tapatapane : to touch everything
tapaea : to be aware of

tapise : to sensitize
tapisane : to put finger on
tapanele : to clash.

E- MUSO: CHRONOLOGICAL TIME OR THE WHOLE EPOCHS

This time records, measures and takes stock of other times according to significant events. A series of social worktimes include several rhythmic times, takes place in its turn, in a perpetual time. Perpetual time and epochs implicitly fit into genealogies of groups such as history of succession of age groups.

Oral tradition permits to go back as far as 120 direct links (120/3=40 centuries), either the second millenium before our era (Rozwi-Venda of South Africa).

The Ngala-Duala people go up to 110 origin that means the 17th century before an era and not yet the origin of our history. From the origin to our days, the perpetual time spreads in 7 chronological times or epochs actualizing the creation. It is question of:

1- Ngolokwankwani/mythical time

From ngololmyih and kwan/antiquity.

A period which goes back a long time, epoch when gods and semi-gods before raising to the rank of mythical ancestors up to this stage where they mingle with planets for the first ones, and with constellations and natural phenomena for the last ones.

This time is carrier of a semi-sacred character and is directed towards eternity/bwindea.

2- Ngindi/prehistoric time

From ngildea of vitality and ndi/founding ancestors.

It is all about time of founding ancestors or tutelary spirits having the status of civilization initiators to which cultural elements are identified carried out in view of the group survival. These initiators have drawn up the pattern of life that next generations follow and multiply in the fight for the harnessing of nature.

3- Koba/proto-historic time

From ba, direct descendants of race genuises.

Proto-historic time stamps achieved events before the events of genealogies the knowledge of which extends up to now. To mark this epoch, scholars speak of the stay of our ancestors in East, by giving their names Koussou (Kush, Nubia), Kame (Kamet or Egypt), Puta (Punt-Saba) etc... It is the epoch of civilizing heroes - Present Egyptian chronology allows us to go back beyond 4th millenium before our era, the known beginning of the Pharaonic State.

4- Kwankwan/antiquity

The second millenium before our era illustrates the event of first States outside Eastern Africa namely around lake chad (Bofour) and in the South East (Boutwa-Togwa).

This period ends with the downfall of Kouch's empire and is marked by the acme of Carthago and Axoum after the Egypt's conquest by Cambyse.

The centre of gravity of the continent which has already left Egypt for Napata, then MEROE, will straight go to West, with the blossoming of iron States: Garama, ghana, the ancient Bassa (Biafra).

5- Kwan/middle age

The second century experienced the migration of iron spreaders. This era marks the second acceleration with the repeal of new religious: christianity and Islam. And a final withdrawal of nations towards West and South.

The 16th century portrays a new turn of African History: African States have barely set up on the Atlantic Coast then they face slave trade set up by and for the West. At the same time, from the interior, Africa is confronted with an Arab colonialization.

Yet, the growth of States goes on: Dahomey, Akan, Segou, Macina, Angola, Old-Cameroon, Darfour, Lounda... 1591, it must be remembered marks the end of the middle Age.

6- Kesse/Contemporary times

From the end of the 16th century, it is the stage of the old world crack up with various interference. A stage of start emptied in the 19th century with the restoration of great empires: Macina (1800-1864), Sokoto (1804-1890), Zoulou (1816-1825).

There are empires of African Resorgimento characterized by the making up of big states, of comprehensive political and religious reforms and the concern about reunifying the nature in order to better stand against external threats without forgetting the contribution of the industrialized Europe.

Modern times blum with the loss of African International Sovereignty in 1898-1900; colonial catastrophe and balkanization of Black Continent.

7- Epanya/Modern times

From panyalshine and light.

For the first time of its history Africa is submitted and losses control of its destiny. But paradoxically, it is under the sway of colonial misfortune that Africa became aware of its new era. Since then economical and political links strengthened between underdeveloped Africa and a more and more technical by equipped most in a relationship of dominance. Perpetual time and chronologic times are defined as a long progress of people steeped in a several times of history.

If this time that rythms eras disillusions or amazes through some recurring time, it will be quick about growing, familiar with novelty, and to integrate into grammatical time in order to fit into an era of rhythmic time that, in turn adheres to the chronological time. A conception of life derived from it, providing the subject with an obvious relativism thanks to which a double therapeutics appears; therapeutics against a blocked worry-generating future. The African lives in a constant surpassing like time which expands in a spiral or the universe itself.

F- NGEDI: DIASTO/SYSTOLIC ENVIRONNEMENT TIME

Ngedi, both measure of secular time and atom generating energy in singled and particularized times, gives an original touch to the environmental time. Ngedi admits the probability that projects action in the future and bases on the relativity of events and phenomena. The African thinker would not be happy to endorse the saying: a bird in the hand is worth than two in the bush ...

Les dirigeants doivent consacrer leur temps à préciser les orientations et être maîtres dans l'art de créer des occasions. De quoi font preuve les dirigeants qui réussissent? Qu'ont-ils en commun?

CINQ CRITERES PARTICULIEREMENT SIGNIFICATIFS.

1- SE TENIR INFORME : GARDER A SA PORTEE DE NOMBREUSES FILIERES D'INFORMATION.

L'objet même de la hiérarchie consiste à empêcher l'information d'atteindre le haut de l'échelle, le bon dirigeant doit par conséquent développer un réseau de sources d'informations dans de nombreux services. Il gère et conserve ses sources sans tenir compte du niveau auquel il se trouve dans l'organisation. Car personne ne remettra en question le fait qu'un système permettant d'être prévenu d'avance, et fournissant divers points de vue sur une question, est tout à fait désirable.

2- CONCENTRER SON ENERGIE ET SON TEMPS SUR UN NOMBRE LIMITE DE QUESTIONS SIGNIFICATIVES.

Diriger activement une organisation exige un engagement personnel important qui s'accompagne de nombreuses activités ayant très peu d'effet sur la stratégie du groupe. C'est la qualité la plus difficile à exercer. Le dirigeant compétent sait économiser de l'énergie et du temps pour les quelques questions ou problèmes dont il doit s'occuper personnellement. Il perçoit la distinction entre être pleinement informé des décisions d'exploitation et permettre à l'organisation de le forcer à participer aux prises de décision.

Le message qu'on lui fait passer: «voilà ce que nous pensons, et ce que nous proposons de faire». Quand il intervient, il trouve moyen de transmettre son savoir-faire en posant des questions intelligentes plutôt qu'en donnant des ordres.

3- JOUER LE JEU DU POUVOIR : IDENTIFIER LES COULOIRS D'INDIFFERENCE RELATIVE.

Le dirigeant accompli est sensible à la structure du pouvoir en place dans l'organisation. Il évalue la nature et la profondeur des blocages de l'organisation. Sa sensibilité lui permet d'évoluer dans ce qu'on appelle les couloirs de l'indifférence relative.

Le dirigeant accompli peut déterminer la place des individus et des unités dans une gamme allant d'un soutien total et déclaré à une opposition déterminée et parfois bien dissimulée. Il faut savoir qu'une bonne organisation ne supportera une direction venant du haut que jusqu'à un certain point. Un bon dirigeant, par conséquent, excelle dans l'art de sentir jusqu'où il peut aller.

4- PARAÎTRE IMPRECIS : ORIENTER L'ORGANISATION AVEC DES OBJECTIFS SANS LIMITES FIXES.

La 4^è qualité du dirigeant consiste à savoir comment donner satisfaction à l'organisation en indiquant une orientation générale, sans jamais s'impliquer personnellement et publiquement pour atteindre des objectifs spécifiques.

Le dirigeant accompli laisse dans la vague les attributions de ses collaborateurs et refuse de leur donner des directives. Il délègue des tâches sans avoir l'air d'avoir en tête un schéma d'organisation, et éveille délibérément la concurrence et la prise de risques chez ses subordonnés.

5- DEBROUILLER UNE AFFAIRE : REPERER LES POSSIBILITES ET LES LIENS DANS LE FLOT DES PROBLEMES ET DES DECISIONS OPERATIONNELLES.

La 5^è qualité et la plus importante, c'est la capacité de progression vers les objectifs. Le dirigeant accompli essaie d'assembler des éléments qui peuvent paraître fortuits dans un programme pragmatique qui le rapproche de ses objectifs. Son état d'esprit est l'optimisme et la persévérance.

Ici le dirigeant agit comme un esprit brouillon, mais ayant un but: il doit comparer les choix qui lui sont offerts, avant de prendre une décision, afin de savoir quelle est la solution la plus appropriée pour atteindre les objectifs fixés. C'est l'approche en cascade: les règles de décision possibles sont formulées grossièrement, puis s'affinent successivement en plusieurs étapes, à mesure qu'une solution se dégage.

En somme, le dirigeant se situe au coeur d'un courant continu de problèmes d'exploitation.

Son organisation lui soumet de nombreuses propositions visant à régler des problèmes.

Le dirigeant confrontera toute proposition à au moins trois critères:

- la proposition complète oriente-t-elle l'organisation vers les objectifs qu'il s'est fixés?
- quel accueil les groupes et les sous-groupes de l'organisation réserveront-ils à cette proposition partielle ou totale?
- quel lien existe-t-il entre la proposition et les programmes déjà en cours ou d'autres propositions?

PANAF : THE PANAFRICAN MOVEMENT GUIDELINES

Naïwu Osahon, Chairman, International Co-ordinating Committee. Date: 12th January, 1991.

1. Every country with a Black community will have a branch of the Pan African Movement (PAM).
2. The headquarters of the Pan African Movement and its International Secretariat is presently: 2-8 Calcutta Crescent, Gate 4, P.O.Box 610, Apapa, Lagos, Nigeria.
3. Each branch or national PAM is entitled to draw up its own constitution which broadly should include positions for a Chairperson, a Treasurer and a full time (paid) Secretary.
4. Each branch of PAM is entitled to be represented by a delegation at the five yearly Pan African Congresses starting from the 7th Pan African Congress being planned for between 1992 and 1995 very likely in Nigeria.
5. The 7th Pan African Congress is being convened for the sole purpose of setting up the Pan African Foundation (PANAF). PANAF is intended to help advance the fortunes of the Black world collectively in areas such as the sciences, politics, economics and culture and to promote our unity world-wide.
6. The Black world has been divided into ten administrative regions as follows West Africa, East Africa, North Africa, Central Africa, Southern Africa, North America, South America, the Caribbean, Europe, the South Pacific and Asia.
7. Each region is expected to convene a regional conference in between the five yearly congresses of the movement. Regional conferences will be known as conferences. Only the International Co-ordinating Committee (ICC) (which after the 7th PAC will be known as the Pan African Primary Council PAPC) and Secretariat of the movement can call a Congress.
8. Each region will have a regional Co-ordinator and Secretariat operating from the region.
9. Each National PAM is the apex organisation for all local African and Pan African groupings, associations or collectives and so should have representatives of all the various groups (who should affiliate with it) in its committees and activities.
10. Broadly, each branch of the movement is a human rights, anti-racism cum Liberation movement catalyst for our political, technological, economic and cultural emancipation as a people. Each branch should concentrate its resources on activities that have the potential of improving the fortunes of our people en-mass and dramatically. The branch should aim to anticipate and pre-empt more than to re-act to events.
11. The movement has no political or religious affiliation and is expected to be just as self critical as it could castigate or sanction our extraneous detractors.
12. Membership is open to all Black and African proud to be so identified regardless of age, sex, or religious and political affiliations.
13. Each national branch, after being launched should immediately send evidence such as, publication in the local press and black and white photographs of the launching activities, for use in the PAM newsletter, and to enable the International Secretariat assign the branch formally with a pioneering number and certificate.
14. To encourage no-holds-barred grassroots involvement and comprehensive outreach, each national branch could have state wings, city or town sections, and institutional (such as Universities, colleges, schools, work places) chapters of the Pan African Movement.
15. Each branch will pay membership and other agreed fees yearly and send reports of their activities monthly to the International Secretariat, and submit their proposed constitution and eventually, list of elected officers for approval to the ICC (or later PAPC) as and when necessary.
16. The overall head of the movement including Congress and PANAF is to be designated if a male: FATHER and if a female: QUEEN MOTHER of the PANAFRICAN MOVEMENT and he or she is to be appointed or elected to serve for one term only at Congress.
17. The International Co-ordinator of the movement until the election of our world-wide leader at the 7th Pan African Congress is: N. Osahon.

1. Le Mouvement Panafricain (PAM) doit être représenté dans tout pays dans lequel vit une communauté noire.
2. Le siège du Mouvement Panafricain, de même que son Secrétariat International, a actuellement pour adresse : BP 610, Apapa, Lagos.
3. Chaque section a compétence pour rédiger ses propres statuts qui, entre autres postes, devront nécessairement prévoir un Président, un Trésorier et un Secrétaire (rémunéré) à plein temps.
4. A compter du 7^e Congrès Panafricain qui se tiendra très probablement au Nigeria entre 1992 et 1995, chaque section du PAM peut être représentée par une délégation aux cinq Congrès Panafricains annuels qui se succéderont.
5. L'objectif unique et affirmé du 7^e Congrès Panafricain est la mise sur pied de la Fondation Panafricaine (PANAF). La PANAF vise à contribuer à une plus grande percée du monde Noir dans sa totalité dans des domaines tels que les sciences, la politique, l'économie et la culture, et à promouvoir mondialement notre unité.
6. Le monde Noir a été divisé en dix régions administratives qui sont les suivantes : Afrique de l'Ouest, Afrique de l'Est, Afrique Septentrional, Afrique Centrale, Afrique du Sud, Amérique du Nord, Amérique du Sud, les Caraïbes, Europe, Pacifique Sud et Asie.
7. Chaque région devra organiser chaque fois une conférence régionale entre les cinq congrès annuels du mouvement. Les travaux au niveau régional auront la dénomination de conférence. Seul le Comité International de coordination, en abrégé I.C.C. (lequel sera rendu public sous le nom de Premier Conseil Panafricain, en abrégé PAPC après la tenue du 7^e PAC) et le Secrétariat du mouvement sont habilités à organiser un Congrès.
8. Chaque région doit avoir un coordinateur et un Secrétaire régionaux s'occupant d'animer les activités en son sein.
9. Pour sa part, chaque PAM national supervisera les corporations, associations ou groupements africains et panafricains locaux, et par conséquent devrait avoir des représentants de toutes ces différentes formations (celles-ci doivent être affiliés au PAM national et s'investir dans ses activités).
10. D'une manière générale, chacune des sections du mouvement doit symboliser la lutte pour les droits de l'homme, la lutte contre le racisme, et en même temps jouer un rôle de catalyseur du mouvement de libération pour l'émancipation politique, technologique, économique et culturelle de notre peuple. Chaque section doit concentrer ses ressources sur des activités capables d'améliorer les perspectives de réussite de notre peuple dans sa totalité et de manière décisive. La section doit davantage anticiper et prévenir que réagir simplement aux événements.
11. Le mouvement est apolitique, laïque et doit exercer la justice et l'auto-critique avec la même détermination qu'il mettrait à fustiger ou pour fonder nos destructeurs exogènes.
12. Peut devenir membre tout Africain ou homme Noir fier de l'être, sans discrimination d'âge, de sexe, d'appartenance religieuse ou politique.
13. Après la cérémonie de lancement de ses activités, chaque section nationale doit sans délai nous faire parvenir des documents tels qu'un article y afférent dans la presse locale, des photos en noir et blanc de la cérémonie de lancement qui figureront dans le bulletin d'information du PAM. Cette démarche permettra aussi au Secrétariat International d'attribuer effectivement un matricule à la section et de lui délivrer un certificat.
14. Dans un souci de décongestion de ses structures et de mise à contribution de toutes les énergies, chaque section nationale pourrait avoir des antennes du Mouvement Panafricain à l'échelle provinciale et des ramifications au niveau urbain et même institutionnel (Universités, Lycées et Collèges, entreprises).
15. Chaque section devra s'acquitter des redevances qui découlent de la qualité de membre et d'autres contributions annuelles. En outre, elle devra mensuellement faire tenir un rapport d'activités au Secrétariat International, et soumettre un projet de sa constitution suivi d'une liste de son bureau exécutif à l'approbation de l'ICC (et plus tard du PAPC) en temps utile.
16. Le Président Général du Mouvement, Congrès et PANAF compris sera appelé PERE, ou REINE MERE. Il ou elle devra être nommé (e) ou élu (e) pour un mandat non-renouvelable.
17. En attendant l'élection le cas échéant de notre président mondial au 7^e Congrès Panafricain, le Coordinateur International reste Naïwu OSAHON.



papyrus est fier d'avoir bénéficié du soutien de la 1^{ère} entreprise privée industrielle du Cameroun ce qui prouve bien qu'on peut conjuguer la performance industrielle et l'exigence culturelle.



Edouard DIN,
directeur
de la
publication

LES BRASSERIES DU CAMEROUN